

# LE NOUVELLISTE

REDACTION ET ADMINISTRATION  
23-25-27, RUE DU PLATON  
TROIS-RIVIERES  
TELEPHONES: Rédaction 588  
Administration 578

PREMIERE ANNEE—No 198

TROIS-RIVIERES, MARDI 28 JUIN 1921

TROIS SOUS LE NUMERO

## LE SALUT DE LA FRANCE A LA VIOLETTE

"En mettant le pied dans cette vieille cité, vous foulez le sol de vos aïeux" dit l'hon. M. Tessier à la mission Fayolle

### LES CLOCHETS SONNENT LA BIENVENUE

Arrivée à la gare, réception civique à l'Hôtel-de-Ville, promenade dans la ville, dîner au Château de Blois, tel est le programme de cette journée française

### LES PERSONNALITES MARQUANTES

Le maréchal Fayolle ainsi que tous les membres de sa mission en mettant le pied dans la vieille ville française découverte par M. de Lavolette, au début du XVIIIe siècle, sont priés de recevoir le salut d'une population de 20,000 âmes françaises, par l'entremise de la presse française.

Nous assurons la mission française que c'est pour nous une très douce et très touchante émotion que nous ressentons de revoir les fils aimés de la France et pour qui les Canadiens-français conservent, après deux siècles, un souvenir ineffaçable et intangible comme le sont notre langue, notre foi, nos traditions françaises.

C'est grâce à la conservation de ce patrimoine que nous léguons "jadis la France sur nos bords, en y jetant sa semence immortelle", que nous pouvons goûter l'infini plaisir de saluer la Mission Française dans la langue qui nous unit encore au-delà des mers et de l'aimer encore avec une âme et un cœur français.

#### Membres de la Mission

Le maréchal Fayolle est accompagné de Mgr Landrieux, évêque de Dijon, le vice-amiral Charlier, M. le sénateur Gaston M. nier, le colonel Requin, le lieutenant de vaisseau Paul Lahalle, M. de Loyens, M. Fournier Sarlozeve, M. Delmas, M. Dal Piaz, le comte de Warren, M. Fortunat Strowski, M. Guénard, M. J. Corréard, M. Albert Bédard, M. Gabriel-Louis Jaray, Madame la comtesse de Warren, Mme Louis Blériot, Mme Albert Bédard.

Les personnages canadiens qui accompagnent la mission aux Trois-Rivières sont M. le sénateur Beaubien et M. le sénateur Dandurand, M. Emile J. Hébert, représentant du Pacifique Canadien qui s'est rendu jusqu'à New-York, au devant de la mission avec l'hon. M. Doherty, et M. Ernest Billo-déau, journaliste de Montréal.

#### L'arrivée à la gare

A onze heures vingt, heure militaire, l'étranger portant le maréchal Fayolle et la mission qui l'accompagne entrant en gare. Sur les quais noirs de monde, la population des Trois-Rivières se pressait dans son désir de pouvoir apercevoir celui que la France nous envoie.

Le train stoppe et au moment où le maréchal apparaît à la porte du wagon la fanfare des frères de l'Académie de la Salle entonne la Marseillaise. A ce moment, le maréchal est descendu de son wagon et serre la main de l'hon. J. A. Tessier, maître des Trois-Rivières venu avec le promoteur M. A. J. Gouin, le recevoir au nom de la ville.

Le maréchal après avoir exprimé à l'hon. J. A. Tessier très brièvement la joie qu'il éprouvait en venant à Trois-Rivières, réunit les talons, et fait le salut militaire et reste dans cette position tant que la musique joue l'hymne national français.

Quand les dernières notes de la Marseillaise se perdent dans le lointain, le maréchal, au milieu des applaudissements et des acclamations de la foule s'agenouille avec le maire l'automobile qui lui est réservé et qui va dans un instant le conduire à l'hôtel de ville où la réception officielle doit avoir lieu. Derrière lui suivent l'amiral Charlier, Mgr Landrieux, évêque de Dijon et les autres membres de la mission, qui montent dans des automobiles qui prennent place les membres du comité de réception.

#### A l'Hôtel-de-Ville

La délégation française est entrée dans la salle de réception de l'Hôtel de Ville au chant de "La Marseillaise" et de "O Canada". M. le Maire Tessier a ensuite souhaité la bienvenue aux hôtes distingués.

#### Adresse de bienvenue

Le Maire des Trois-Rivières, l'hon. J. E. Tessier, ministre de la Voie, souhaite la bienvenue aux membres de la mission Fayolle en ces termes: "Monsieur le Maréchal, Messieurs: "Il y a quelques jours seulement, que j'avais le plaisir d'assister au lancement d'un de nos plus grands chantiers

## LA GREVE DES MINEURS FINIE

### NOTE OUVRIERE A LLOYD GEORGE ET A HARDING

Les unions ouvrières en convention demanderont au président de reconnaître la République Irlandaise et protesteront auprès de Lloyd George.

REMIS AU 22 AOUT

(Service de la Presse Canadienne) Denver, Colo., 28.—Les unions ouvrières s'adresseront incontinent au président Harding, à son cabinet et au congrès pour leur demander de reconnaître la République Irlandaise et de protester contre la conduite "brutale et non-civilisée" de l'Angleterre envers l'Irlande. Dans une convention ouvrière de la semaine dernière, on a permis au président Gompers de prendre en main la question irlandaise et de la traiter avec le gouvernement des Etats-Unis.

La convention a aussi autorisé l'envoi d'une note au premier ministre Lloyd George et à son cabinet protestant contre la campagne "de violence et de destruction" que l'Angleterre dirige contre l'Irlande. Il a aussi été question lors de cette convention les futures relations avec la fédération internationale des unions commerciales. Il a été décidé de ne rien faire présentement en fait de réforme dans le sens du mouvement travailliste en Europe et d'ici à ce que ces réformes soient discutées toute relation avec l'Internationale sera suspendue.

Le conseil se réunira de nouveau le 22 août ou à Washington ou à Atlantic City pour y discuter les grands problèmes du travail et pour exécuter les instructions de la convention.

## UN MONUMENT AUX CANADIENS A ORPINGTON

(Service de la Presse Canadienne) Toronto, 28.—L'hon. Manning Doherty, ministre de l'Agriculture pour l'Ontario, a annoncé hier que tout avait été arrangé pour voir à l'érection d'un monument aux soldats canadiens, près Orpington, en Angleterre, où on a inhumé les soldats de l'Ontario morts à l'hôpital. Ce monument a été commencé lors du passage du ministre en Angleterre et il sera complété vers septembre.

#### Convention ajournée

(Service de la Presse Canadienne) Ottawa, 28.—M. R. B. Maxwell, président des vétérans de la Grande Guerre, a annoncé hier, l'ajournement définitif de la convention annuelle de cette organisation, à l'automne prochain. Cette convention devait primitivement avoir lieu le 4 juillet à Port-Arthur.

et au Canada, c'est le même cœur qui bat, la même âme qui aime, et que plus on se connaît, plus on se comprend."

#### A l'évêché

A midi un quart il y eut réception de la Mission à l'évêché dans le grand salon. Après les présentations, le Maréchal fit quelques mots. Il résuma brièvement l'action du clergé pendant la grande guerre. Il dit que le clergé avait fourni le pourcentage le plus élevé de pertes dans l'armée, et il ajouta que l'âme de la France est une âme religieuse, que les prêtres avaient été des héros et qu'ils avaient servi d'exemple aux autres soldats.

Suite à la page 8

### Le travail reprendra la semaine prochaine en Angleterre UNE ENTENTE

(Service de la Presse Canadienne) Londres, 28.—La grève des mineurs d'Angleterre, qui durait depuis le 1er avril, a été réglée, a-t-il été officiellement annoncé, cet après-midi.

Le premier ministre Lloyd George a conféré avec les membres de son cabinet aujourd'hui touchant la nouvelle offre de subsides de 10,000,000 de livres à l'industrie minière, et qu'on avait retirés dernièrement. Des représentants des propriétaires miniers et des mineurs fédérés du Royaume Uni, qui se sont rassemblés hier soir, se sont pratiquement entendus sur la question des gages, mais cet accord est sujet à donation par le gouvernement des subsides de 10,000,000 de livres. Il appert que la convention ne pourra rien faire sans l'aide du gouvernement, et si le gouvernement refuse de porter aide, il peut se faire que les difficultés minières durent encore près de trois mois.

Londres, 28.—Une entente provisoire a été conclue hier soir entre les mineurs actuellement en grève et les propriétaires des mines. Cette entente momentanée met donc fin à la grève du charbon qui dure depuis plusieurs mois.

Après une longue conférence entre les deux parties tenue au Board of Trade, les mineurs et les patrons ont fini par s'entendre sur la question des salaires qui est la cause principale de cette grève. Cette entente est sujette toutefois à la subvention que le Gouvernement pourra accorder aux mineurs.

Les mineurs et les patrons ont rencontré le premier ministre Lloyd George dans la soirée pour traiter avec lui de cette question d'un subsides aux grévistes qui, si l'entente est définitivement conclue, retourneront à l'ouvrage la semaine prochaine.

### VOLCAN EN ERUPTION

(Service de la Presse Canadienne) Rome, 28.—Le volcan Stromboli, situé sur l'île du même nom, a recommencé ses éruptions. La première éruption s'est faite avec beaucoup de bruit et les habitants de l'île abandonnent leurs demeures et se réfugient en Sicile.

Le Stromboli est un volcan dont les éruptions ont toujours été remarquables, et depuis plus de 2,000 ans elles ont été très nombreuses. Les plus remarquables sont celles de 1907 et de 1915. En 1915 un nouveau cratère s'était formé et il y eut alors grand émoi parmi la population de l'île mais il n'y avait pas eu de pertes de vie. La population de l'île est de 2,900, en temps normal.

## L'ESPERANTO EST RENFLOUE

(Service de la Presse Canadienne) Halifax, 28.—Les vaisseaux de sauvetage qui ont essayé de sauver la golette internationale "Race Winner Esperanto" qui avait coulé près des îles de Sable, ont aussi à la renflouer dit un message reçu au ministère de Pêcheries du surintendant Augle, de l'île de Sable.

## IL SE NOYE AVEC SA FILLETTE

(Service de la Presse Canadienne) Québec, 28.—M. Georges Patry épicière bien connu de Québec, ainsi que sa fillette Georgette, 18 ans et son fils Henri, 10 ans, se sont noyés dans la rivière Jacques à Tewksbury, de bonne heure hier soir.

## POPULATION DE 9 MILLIONS

(Service de la Presse Canad.) Toronto, 28.—Un message spécial envoyé hier, d'Ottawa au Star dit que l'on estime que le recensement décennal donnera une population d'environ neuf millions ce qui fera un gain d'un million sur le recensement de 1911.

## UNE DEFAITE DU GOUVERNEMENT DE M. MEIGHEN

Le candidat des fermiers unis de l'Alberta défait le candidat du gouvernement de M. Meighen, le Colonel Spencer.

#### ECRASANTE MAJORITE

(Service de la Presse Canadienne) Medicine Hat, 28.—Un progressiste national succédera à l'hon. A. L. Sifton, comme représentant au parlement, de la division électorale de Medicine-Hat. M. Robert Gardiner, candidat des fermiers unis de l'Alberta ayant battu hier le Colonel Nelson Spencer, candidat du gouvernement Meighen, par une majorité que l'on estime devoir être 2,500 et 5,000 voix, dans l'élection fédérale partielle rendue nécessaire par la mort de M. Sifton. La ville de Medicine-Hat elle-même donna une majorité de 268 voix à M. Gardiner.

#### Il perd son dépôt

Medicine Hat, 28.—Le colonel Nelson Spencer, candidat du gouvernement, a perdu son dépôt dans l'élection partielle qui a eu lieu hier. On croit que la majorité de M. Gardiner, le candidat des fermiers unis de l'Alberta, dépassera 6,000 voix. Dans 88 bureaux de vote où les résultats sont connus, M. Gardiner a une majorité de 5,000 voix et il y a encore soixante bureaux de vote dont les résultats ne sont pas connus. Ce sont tous des bureaux ruraux qui ne feront qu'augmenter la majorité du candidat des fermiers. Le résultat complet ne sera pas connu avant un jour ou deux.

La victoire écrasante qui a été obtenue est le signe de la revendication de l'action démocratique des fermiers. Gardiner, a déclaré le candidat élu, M. Gardiner, puis il a ajouté:

"C'est une victoire pour notre organisation qui vient d'être acceptée par l'électorat d'une façon qui ne peut pas être mise en doute, non seulement par nos propres membres mais par les membres des autres organisations démocratiques et par beaucoup d'électeurs indépendants, qui sont sympathiques à notre politique et à notre programme. La lutte a été conduite, tout au moins en ce qui nous concerne, avec des principes et des buts bien définis. Le résultat est une manifestation du désir du peuple pour l'établissement d'un gouvernement représentatif et vraiment démocratique. Il démontre la possibilité de voir des groupes progressistes travailler ensemble."

"Le résultat parle par lui-même, a déclaré le colonel Nelson Spencer, quand on lui a demandé de faire une déclaration après que les résultats de l'élection furent connus. D'un bout à l'autre du Canada, le peuple est mécontent, et ce mécontentement est plus fort encore dans cette circonscription."

## REUNION DU PARLEMENT

(Service de la Presse Canadienne) Dublin, 28.—Des arrangements pour l'ouverture à Sud ont été terminés ce matin. La Chambre du Conseil du ministère de l'Agriculture dans cette ville étant choisie comme le lieu de réunion du nouveau parlement. On croyait ici de bonne heure ce matin, que les membres du parlement qui furent choisis par les districts du Sud de l'Irlande ignorèrent l'invitation de se rendre à cette réunion. Les membres ont été convoqués par avis publics et la presse doit être exclue de la réunion. Des gardes ont été postés pour éviter des désordres à la réunion.

## UN GRAND PAS VERS LA PAIX

### La visite du roi en Irlande a eu des effets rapides sur la situation LE VENT TOURNE

(Service de la Presse Canadienne) Londres, 28.—Le correspondant parlementaire du "Times", discutant l'invitation que le premier ministre Lloyd George vient de faire à Sir James Craig et à Eamonn de Valera, remarque que si l'on veut se former une opinion exacte sur la situation il est important de se rappeler que la lettre bien qu'elle fut signée par Lloyd George reflète la politique du cabinet.

"Une très petite majorité du cabinet, dont MM. Austen Chamberlain, Winston Churchill et le lord chancelier était en faveur d'une telle politique; il y a une semaine," continue le correspondant. "Leur opinion fut ensuite contredite par le discours du premier ministre et du lord chancelier, mardi dernier, à la Chambre des Communes. "Après la visite du roi à Belfast la scène changea rapidement et l'invitation fut lancée."

"Cette dernière attitude semble stable," ajoute encore le correspondant, "car il semble que plusieurs ministres importants ont résolu de démissionner plutôt que de consentir à de nouvelles oscillations, que ce soit dans un but de tactique ou autrement."

Le "Graphic" déclare aujourd'hui que Mme E. Sheehy Skeffington, veuve d'un chef nationaliste irlandais qui fut exécuté après les émeutes du lundi de Pâques 1916, a joué un rôle important dans les négociations récentes relatives à l'établissement de la paix en Irlande. Mme Skeffington est maintenant à Londres et le journal dit qu'elle est l'ambassadeur non-officiel d'Eamonn de Valera et qu'elle a agi comme intermédiaire entre ce dernier et le premier ministre Lloyd George.

Interviewé par le "Sketch", qui lui demanda si une proposition définitive de la part du gouvernement britannique serait nécessaire avant que la réunion proposée entre M. de Valera, Sir James Craig, le premier ministre de l'Ulster ait lieu, Mme Skeffington a répondu: "Non, je crois qu'il y aura tout d'abord une entrevue. Probablement il faudra que le gouvernement se charge de la préparer. La plupart des membres du cabinet de la République Irlandaise sont en prison et il faudra prendre des arrangements pour leur permettre d'assister à cette réunion."

Il a été impossible d'obtenir de Dublin des nouvelles définitives au sujet de l'acceptation de l'invitation du premier ministre britannique, par les chefs irlandais de se réunir sous les auspices du gouvernement anglais. Cela est dû aux réticences de M. de Valera et des autres chefs Sinn-feiners qui sont en liberté.

Les consultations entre M. de Valera depuis lundi et l'on dit que s'il le désire il obtiendra la permission de conférer avec les autres chefs irlandais actuellement en prison afin de poursuivre la discussion. On annonce aussi que si la réunion plénière du parlement Sinn-feiner irlandais est considérée comme nécessaire pour obtenir la sanction d'une décision quelconque cette réunion plénière sera aussi autorisée et des sauf-conduits, pour se rendre au rendez-vous choisi seront donnés aux membres de ce corps qui se trouvent pour l'instant en prison.

## LES CHEMINOTS CONTRE CETTE DIMINUTION

(Service de la Presse Canadienne) Chicago, 28.—Les employés des principaux chemins de fer des Etats-Unis se sont déclarés par un vote de 7 contre 1 contre la réduction récente des gages décidée par la Commission des chemins de fer, réduction qui baisse à 77 sous l'heure leur salaire qui était de 85 sous. On a pris plusieurs jours à voter, disait-on aux bureaux de M. B. M. Jewell. Le total des voix reçus s'est chiffré à 325,000 contre la réduction et 48,000 en faveur.

### LE JUGE SEVERE ENVERSTOUS CES DELINQUANTS

Le juge Bazin applique toute la rigueur de la loi des Liqueurs contre des hôteliers accusés d'avoir vendu de la boisson illégalement.

\$1,000 D'AMENDE

(Service de la Presse Canadienne) Montréal, 28.—Des sentences sévères ont été prononcées hier par le juge Bazin pour infractions à la loi des Liqueurs de Québec.

Roméo Marshall trouvé coupable d'avoir vendu de la boisson chez lui, sur la rue Ste-Catherine, a été condamné à trois mois de prison avec les frais de l'action, ou à trois autres mois. J.-B. Miller, pour avoir vendu de la boisson à l'Hôtel Collette, Mont St-Michel, mais en outrepassant les droits que lui conférait la licence qui lui avait été accordée, s'est vu condamner au maximum de l'amende, soit mille dollars et les frais.

Henry Brooks, trouvé coupable d'avoir vendu de la boisson sans avoir de permis a été condamné à un mois de prison.

Enfin Jacob Bassovitch, trouvé coupable d'une même offense, à Outremont a été condamné à mille dollars d'amende et les frais.

## REDUCTION POUR LE TRANSPORT DES BESTIAUX

L'hon. Carvell, président de la Commission des chemins de fer dit que la réduction demandée de 50 pour cent est trop subite

#### REDUCTION GRADUELLE

(Presse Canadienne) Winnipeg, 28.—L'hon. F. B. Carvell, président de la Commission des chemins de fer, a suspendu son jugement touchant l'application des représentants des marchands de bestiaux qui demandaient une réduction de 50% dans les taux de transport. L'application portait que le taux trop élevé du transport nuisait considérablement à l'industrie d'élevage.

M. Carvell, parlant à la session de ce matin de la commission, disait que le bureau de la commission voulait se montrer correct et envers la commission et envers l'utilité générale. "Cependant, dit-il, je puis prédire une bonne am blication pour l'avenir. Il ne faudrait pas demander d'un coup cette réduction de aux de transport. Qu'on prenne patience et les résultats suivront."

## CHINOIS A MONTREAL

(Presse Canadienne) Montréal, 28.—Environ 55 citoyens de Chine, au nombre desquels 15 enfants, arriveront aujourd'hui à Montréal à bord du "Canadian Forester", unité de la marine marchande du gouvernement canadien. Ces Chinois se rendront à Hong Kong après être restés en Jamaïque quelque temps. Ils se rendront par chemin de fer à Victoria, C.A., et s'embarqueront prochainement pour la Chine.

## LE PROCES DE Mme PERRY

Yarmouth, 28.—Le procès de Mme Elisabeth Perry, accusée du meurtre de son mari, le capitaine Georges E. Perry, en février dernier, commencera aujourd'hui même à Yarmouth. On y fera aussi le procès de Mansfield Rose, témoin accessoire.

# DES THEORIES

Le député Jartoux s'était acquis, dès sa première profession de foi, une spécialité sympathique: il prêchait la repopulation. Dans l'arrondissement très pauvre et très prolifique qu'il soulevait à représenter, il avait tout de suite, gagné les cœurs en disant aux électeurs qu'ils étaient les hommes les plus utiles de France. De cela, ils furent flattés. M. Jartoux riche, bien possédé dans le pays, passant les hivers à Paris, avait la réputation de n'être pas fier avec le "petit monde." Des grincoux affirmèrent bien qu'il n'était si brave homme que pour récolter, le jour venu, un maximum de suffrages. Mais si l'on écoutait les grincoux...

—En tous cas, il nous dit que nous valons mieux qu'un tas de messieurs bien habillés et beaux parleurs. Il faut voter pour un homme si juste. —Ce qui est mieux, c'est qu'il a promis de s'occuper des familles nombreuses. Il obtiendra tout ce qu'il voudra du gouvernement. Il sait s'y prendre. Nous devons voter pour un homme qui nous rendra des services et nous fera toucher des indemnités.

Les renseignements importants, établis les autres avec leur documentation. —Au quatrième enfant, dix francs par tête, ou soixante-quinze francs, et plus d'impôts. —Quand on aura six enfants, on sera sûr que l'Etat leur fera apprendre un métier et donnera des rentes aux parents, pour leurs vieux jours.

—C'est que... nous n'osions pas encore en parler... mais il faut que je dise la chose à monsieur... Du reste, monsieur va être content, puisque ça rentre dans ses idées... Enfin, monsieur comprend... c'est pour le mois de mai.

Jartoux fronça les sourcils, réfléchit que l'annonce de la naissance de Joseph, très en confiance, attendait, dans la moindre inquiétude. Que craignait-il d'un tel homme, dont on donnait toujours le portrait avec un essaim de petits enfants autour de lui? Bien sûr, il allait lui faire un joli cadeau.

Et Jartoux, précisément, frappait paternellement sur l'épaule de Joseph. Et des mots sortaient de sa bouche d'apôtre de la repopulation: —C'est très "embêtant", ça, mon garçon... Je ne vous fais pas de reproches, non... Je ne vous donne pas vos huit jours, non... Je vous laisse le temps de vous retourner... Mais nous ne pouvons vous garder. Il nous faut une cuisinière solide... Nous avons du monde à recevoir tout l'été... Enfin, vous comprenez...

Voilà pourquoi Jartoux n'a pas été réélu aux dernières élections. Cette histoire l'a "coulé" auprès de ses électeurs.

Et Joseph s'est vanté à tous de n'avoir pas voté pour son ancien "patron".

Adrienne Cambry.

Cependant, les pères de familles nombreuses attendaient toujours, regardant avec confiance les têtes blondes et brunes, leur espoir. Rien ne changeait; le pain était cher, même sans beurre.

—Patience conseillaient les croyants. Ces choses-là ne peuvent venir tout de suite, il faut qu'il travaille; il emportera le morceau pour les prochaines élections.

A ce moment-là, Jartoux, imprudent, publia de mettre ses actes en harmonie avec ses principes.

Et c'est ainsi qu'il se coula.

Dans sa jolie maison de campagne, gaie, spacieuse, confortable, le député et sa famille étaient servis par trois domestiques. Le valet de chambre, Joseph, marié depuis quelques mois à la cuisinière, apportait dans son travail un zèle et une activité des plus louables.

Mais depuis quelque temps, Mme Jartoux se plaignait du service de Rosalie, la femme de Joseph qui négligeait, disait-elle, le nettoyage de la cuisine, et râtait presque tous les plats. —D'ailleurs, elle devient nonchalante, se lève plus tard.

Jartoux, ayant regardé Rosalie, lui trouva la mine tirée. Il appela Joseph, voulant lui transmettre les observations de Mme Jartoux, qui donnait toujours la parole à son mari—il parlait si bien—dans les cas difficiles de l'administration ménagère.

Aux premiers mots, le domestique se mit à rougir comme un écolier grondé. Puis il eut un sourire gêné, et regardant Jartoux avec un petit air mi-joyeux, mi-contraint il dit: —C'est que... nous n'osions pas encore en parler... mais il faut que je dise la chose à monsieur... Du reste, monsieur va être content, puisque ça rentre dans ses idées... Enfin, monsieur comprend... c'est pour le mois de mai.

Jartoux fronça les sourcils, réfléchit que l'annonce de la naissance de Joseph, très en confiance, attendait, dans la moindre inquiétude. Que craignait-il d'un tel homme, dont on donnait toujours le portrait avec un essaim de petits enfants autour de lui? Bien sûr, il allait lui faire un joli cadeau.

Et Jartoux, précisément, frappait paternellement sur l'épaule de Joseph. Et des mots sortaient de sa bouche d'apôtre de la repopulation: —C'est très "embêtant", ça, mon garçon... Je ne vous fais pas de reproches, non... Je ne vous donne pas vos huit jours, non... Je vous laisse le temps de vous retourner... Mais nous ne pouvons vous garder. Il nous faut une cuisinière solide... Nous avons du monde à recevoir tout l'été... Enfin, vous comprenez...

Voilà pourquoi Jartoux n'a pas été réélu aux dernières élections. Cette histoire l'a "coulé" auprès de ses électeurs.

Et Joseph s'est vanté à tous de n'avoir pas voté pour son ancien "patron".

Adrienne Cambry.

Adrienne Cambry.

Adrienne Cambry.

Adrienne Cambry.



## Cacao Fry Glacé

**RECETTE:** Garder d'avance un sirop fait d'une demi-tasse de Cacao FRY, une tasse de sucre, une tasse d'eau chaude. Baisser en crème. Puis faire bouillir 5 minutes—refroidir et ajouter une demi-cuillerée à thé d'extrait de vanille. Pour servir, mettre deux cuillerées à soupe de ce sirop dans un verre avec un peu de glace hachée et remplir de lait froid. Bien mélanger.

*Essayez ce délicieux breuvage FRY rafraichissant. Vous en voudrez souvent.*

une énergie électrique plus grande que celle requise par l'Ontario durant bien des années à venir, d'après ce qui est estimé et la vente de 200,000 chevaux-vapeur par an aux Etats-Unis, remboursera la Province d'Ontario d'une partie des sommes importantes mises dans cette construction. Il est en même temps probable, que le gouvernement fédéral, qui a le contrôle de l'exportation de spouvoirs électriques demandera que l'accord pour l'exportation soit tel que l'on puisse y mettre un terme en donnant un avis raisonnable. Les autorités fédérales pensent aussi que l'exportation du pouvoir servira à deux fins.

**LES GRECS VICTORIEUX**  
(Service de la Presse Canadienne)  
Athènes, 28.—Un communiqué officiel grec publié samedi dernier dit: "Tandis que les troupes grecques exécutent un mouvement stratégique, dans la région de Nicodémia, l'ennemi a attaqué avec des forces considérables."

Les grecs reçurent du renfort et repoussèrent l'ennemi lui infligeant de lourdes pertes. Les Grecs ont eu deux cents tués et blessés.

**POUR VOTRE CHARBON**  
Téléphonez à 222  
L. MAGNY Quai Bureau

Aujourd'hui  
**STRAIGHT FROM PARIS!**  
DIRECTEMENT DE PARIS!  
Au Théâtre Impérial

**AUX AMATEURS DE BON PAIN**

Permettez-nous de vous envoyer un échantillon de notre pain.

**UN PAIN SUPERIEUR**  
Cuit pour satisfaire les goûts les plus délicats.  
**8 VARIETES DE PAIN**  
**BOULANGERIE MODERNE**  
47 VOLONTAIRE - TEL. 321

## Docteur C. A. BOUCHARD

Ex-Interne à l'Hôpital St-Joseph de Paris.  
Membre de la "Société Anatomique" de Paris.  
**CHIRURGIE GENERALE**  
Opérations et traitements chirurgicaux.

Heures de Bureau: de 2 à 4 et de 7 à 8 p.m.  
86, AVENUE LAVIOLETTE  
Téléphone 399

## Une Lettre Ouverte aux Marchands Détaillants

En admettant que le peuple a de l'argent (les dépôts d'épargne dans les banques au 31 janvier s'élevaient à treize cents millions de dollars), la grande force qui les induira à acheter est de stimuler le courant de l'achat.

Ce la peut le mieux se faire par l'annonce dans les journaux.

Mais nous ne préconisons pas d'annoncer constamment des ventes à sacrifice. Vraiment, nous croyons que dans les conditions présentes, cette sorte d'annonces est plutôt une entrave qu'un auxiliaire au commerce.

Quand le public est porté à penser qu'il n'a pas encore vu la fin de la baisse, il hésite naturellement à acheter, préférant attendre les plus bas prix.

Une saine atmosphère encourageant l'achat se peut créer seulement par l'effort persistant et soutenu de toutes les catégories de marchands pour faire voir l'utilité et la qualité des marchandises et mettre en relief la stabilité des prix.

Le temps présent se prête à la création d'une telle atmosphère. C'est l'ouverture du printemps, des impulsions qui étaient depuis des mois latentes se font actuellement jour.

Le soleil et les jours plus longs portent à l'optimisme et aident à délier les cordons de la bourse. En dépouillant les manteaux, les gens sentent l'aiguillon de la vanité, qui les incite à acheter des choses neuves. Cela ne s'applique pas seulement aux articles de toilette, mais aussi aux mille et une choses qui s'achètent pour la maison, à l'occasion de la restauration annuelle du printemps.

Tous les marchands de cette ville devraient, en matière de publicité, mettre d'ici à quelques semaines en action leur grosse artillerie. Une offensive générale de cette nature donnera un immense essor à l'achat aussi sûrement que le jour succédera à la nuit.

Publiée par l'Association des Journaux Quotidiens du Canada. Bureau-chef, Toronto.

FEUILLETON du "NOUVELLISTE" (14)

## L'EPOUSE DU SOLEIL

PAR GASTON LEROUX

ements et des explications, ne laissant à ce point de vue, subsister aucun doute. Le plus extraordinaire était qu'il paraissait, à la fois, très aimé de l'événement, car c'était un brave homme, et, cependant, assez satisfait, à part lui, que cet événement eût pu se produire, car c'était un fonctionnaire dont on s'était beaucoup moqué et que l'administration centrale n'avait jamais pris au sérieux quand il avait envoyé des rapports sur certaines moeurs obscures des Indiens quichoux, sur le mariage rituel des enfants et le sacrifice inique de femmes. On avait accusé de faire de la littérature. Et il en avait conquis une juste indignation. L'événement s'était chargé de le venger. L'enlèvement d'une Péruvienne pendant les fêtes de l'Intermayi et dans quelles circonstances avec tout le cortège des puechos rouges. Avant on avait ri, on avait haï, on les voyait à l'oeuvre, maintenant...

Tous s'élevaient en silence et avec dessein. Voyant cette douleur, Natividad s'efforça de rassurer son monde. Les Indiens ne pouvaient aller bien loin avec leur précieux fardéau. Tous les détails de la sierra étaient occupés par les troupes de Natividad et il serait toujours facile de trouver auprès d'elle le renfort nécessaire, dès que la bande des fanatiques aurait quitté la Costa. Le principal était de ne point perdre la piste.

Justement, dans le moment, le train venait de rejoindre la route parallèle à la côte et les yeux des voyageurs ne

souffle, près de l'auto. Il tenait un revolver à la main prêt à casser la figure du premier Indien qui se présenterait. Mais il ne vit personne. Il n'y avait personne dans l'auto, ni autour de l'auto. Elle paraissait là, abandonnée, sur cette route déserte au coin de cette hacienda mystérieuse dont les murs d'ombre ne s'éclairaient de ci de là que des rayons blêmes de la lune.

La porte de l'hacienda était ouverte. Raymond s'avança sous la voûte. Tout paraissait abandonné. Pas une âme dans la grande cour entourée de bâtiments dont quelques uns apparaissaient en ruines. C'était là, tout au plus, une "hacienda", ou plutôt une "chacra", c'est-à-dire une toute petite hacienda dont les propriétaires devaient cultiver les plantes maraichères qu'ils allaient vendre à la ville. Raymond avait, à sa droite, le "bodega" ou dépôt pour les marchandises et les outils agricoles et, à sa gauche, la "casa" ou maison qui devait servir d'habitation au propriétaire. Là encore, toutes les portes étaient ouvertes. Raymond fut rejoint par le commissaire et le marquis dans le moment qu'il retournait à l'auto dont il prit une lanterne qui lui alluma. Tous observèrent le plus grand silence. Il n'y avait pas le moindre bruit dans la plaine. Et ils entrèrent dans la "casa". Ils n'avaient pas plutôt pénétré dans la première pièce qu'ils furent saisis par l'odeur singulière, par le parfum lourd, âcre et étouffant qui y régnait. Ils furent prudemment quelques pas et, tout à coup, poussèrent des cris d'horreur. Les meubles, renversés, gisaient dans le plus grand désordre. Raymond avait glissé dans une flaque de sang! Du sang, il y en avait partout! Raymond et le marquis, tremblants d'une atroce angoisse, apprirent désespérément: "Marie-Thérèse! Marie-Thérèse!" Et ils se turent soudain, car ils s'étaient en même temps la sensation "qu'on leur avait répondu!"

—Mon Dieu! s'écria le jeune homme, on l'assassiné! on l'assassiné!

Et il bondit vers une étable qui grimpait au premier étage d'où venait, distinctement pour tous, maintenant, une plainte prolongée. Et le jeune homme encore glissa, dut se retenir sur les marches d'une main qui essaya quelque chose de chaud! Il regarda cette main avec épouvante! elle était rouge!... du sang!...

III  
Ils avaient désiré une piste! Ils en avaient une... et qui ne pouvait tromper! la piste conduisait à la plainte, aux gémissements d'agonie qui perçait dans les murs et les planchers, qui résonnaient maintenant lugubrement dans toute l'hacienda. Ainsi, ils se ruèrent à travers deux chambres, deux chambres où il y avait eu poursuite, où l'on s'était battu, défendu... "Marie-Thérèse! Marie-Thérèse!" Un pañuel, une petite, un cabinet noir et la plainte dans le cabinet noir!... et un corps mourant contre lequel ils trébuchaient!... près duquel ils se jetèrent à genoux, qu'ils enlacent, dont ils redressent le buste qui râle: "Libertad! Libertad!"

Le malheureux boy est criblé de coups de couteau. Il a été frappé à la poitrine, dans le dos, au visage, partout. Il râle, il demande de l'air. On le traîne à une fenêtre. On le confesse et l'on apprend qu'il expie son crime... Mais Raymond ne l'écoute que pour savoir où est Marie-Thérèse... et dès que le geste de Libertad a montré la lontaine sierra, le chemin qui monte de la route vers la montagne, il descend comme un fou, car il a compris que les prétextes rouges sont déjà loin d'ici avec sa fiancée.

Sur la route, il trouve l'oncle Ozout qui essaie vainement de faire entendre des paroles consolatoires au petit Christobal, lequel est monté dans l'auto et a trouvé le manège de sa soeur et fait rentrer toute la "costa" de ses pleurs et de ses appels déchirants: "Marie-Thérèse... Marie-Thérèse!"

Le petit se jette dans les bras de Raymond, sanglote: "Ils l'ont emporté, les méchants!", mais il est si rudement rejeté sur la route par le jeune homme éperdu qui demande à tous les échos: un cheval! qui comprend tout à coup qu'il n'y a plus de place ici pour ses pleurs d'enfant! Ah! un cheval! une mule! quelque chose pour la poursuite!... Et cette vaine, cette stupide suite, qui est là et qui, après avoir servi à l'enlèvement, ne peut plus servir à rien!... à rien!... à rien!... dans ces chemins de montagne où les prétextes rouges se sont enfoncés avec leur proie. Mais le petit, tout à coup, a donné l'éveil... Il lui a semblé entendre, là

bas, derrière le "bodega", au fond de la cour, comme un bruit de sabots contre des planches, et aussi un hennissement. Ne tromperait-il? N'y aurait-il pas des bêtes, là-bas, au fond d'une courie?... Il court... ce sont des lamas! trois pauvres lamas efflanqués, las d'avoir porté, de trop longues années, de trop lourds fardeaux et qui seraient incapables, maintenant, de porter même cet enfant!... Cependant un lama ne hennit pas! et le petit Christobal a bien entendu hennir tout à l'heure... Il fait le tour de la bâtisse et tout à coup se colle contre le mur... un cavalier est là, qui se dresse au milieu de la plaine, immobile comme s'il surveillait l'hacienda. Et, près de lui, dans la même immobilité attentive, une bête légère, fine, aux jarrets de chèvre, au long cou, aux oreilles dressées, en éveil, un lama de la Cordillère, qui doit suivre ce cavalier comme un chien qui suit son maître. Un cheval et un lama! le petit Christobal n'en respire plus!

—Oui, mais il y a un cavalier de trop! Dans le moment qu'il se fait cette réflexion, le cheval fait tout à coup un écart considérable, le cavalier pousse un juron et un coup de feu retentit. Une ombre, qui semble surgir de terre et qui s'était glissée sournoisement à quelques pas de là, vient de décharger l'éclair de son arme. Le cavalier étend les bras et tombe, roule sur le sable, cependant que l'ombre a déjà sauté à la bride, puis bondi en selle. Le petit Christobal est accouru.

—Tu diras à ton père que j'en ai toujours défilé un! et que j'ai un cheval! lui crie Raymond qui a fait ce beau coup. Et il lance sa monture sur le chemin de la sierra.

Mais l'enfant ne lui répond pas, il court de toutes ses petites jambes derrière le lama qui court, lui, derrière le cheval. Il lui agrippe la laine et il lui parle comme il faut, parler aux lamas, et il saute dessus, et il enfourche de ses petites cuisses nerveuses... et voilà que les deux cavaliers passent comme des flèches devant l'oncle Ozout, qui lève vers la nuit bleue ses deux longs bras dégingandés avec lesquels il semble mesurer tout le désespoir du monde...

Pendant ce temps, au premier étage, Libertad achevait sa sinistre et précieuse confession. Le commissaire a retenu le marquis en lui faisant entendre de quelle importance pouvait être les

derniers propos du misérable boy et de quelle inutilité serait la présence de Christobal sur une route où il ne pourrait rien faire tant qu'on ne leur aurait pas amenés des chevaux. Natividad attendait du secours, après ses deux coups de téléphone, soit de Callao, soit de Chorillos. Et il pensait qu'on ne tarderait pas à venir. Il pensait surtout qu'il était fort heureux d'avoir un témoin comme le marquis pour recueillir avec lui une déposition qui allait lui donner raison quant à tous les crimes obscurs des Indiens. Et il tourmentait Libertad jusqu'à son dernier soupir.

De cette déposition hachée, coupée par la douleur, suspendue par les râles et arrêtée par la mort, il ressortit, plus clair que cette merveilleuse nuit tropicale, que l'affaire avait été préparée de longue main et qu'il y avait au moins deux mois que la fille du marquis de la Torre avait été choisie comme la future victime de l'Intermayi.

C'est à cette date qu'on avait commencé à tater la fidélité du boy, qui n'avait pas longtemps résisté à une offre pécuniaire assez sérieuse. On ne lui avait demandé qu'une chose, c'était d'être prêt, certain soir, à conduire lui-même l'auto à l'endroit qui lui serait désigné et sans qu'il se préoccupât de ce qui se passait derrière lui. Il avait consenti à tout, moyennant deux cents soles d'argent, dont cinquante lui avaient été comptés tout de suite.

—Et avec qui avais-tu passé ce traité? demanda le commissaire. —Avec le commis de la banque franco-belge qui venait quelquefois au magasin et qui s'appelle Ovidio.

Le marquis bondit: "Ovidio Huaynac Buntal!" l'homme qui ne les avait pas quittés lors du voyage de Cajamarca! l'Indien qui se faisait habiller chez Zarate! celui qui les avait suivis pas à pas depuis leur départ de Lima! Si ce misérable avait préparé à Callao l'enlèvement de Marie-Thérèse, il avait dû, en effet, voir avec regret le départ de la jeune fille pour Cajamarca... Ainsi s'expliquent ses soins assidus et aussi la démarche faite auprès du maître de police de Cajamarca pour qu'il fit comprendre aux voyageurs le danger qui les courait et la nécessité pour eux de redescendre au plus vite à Lima et à Callao! Peut-être même était-ce lui qui avait envoyé à l'auberge cet avis anonyme qui, sous les apparences de

l'intérêt et de la pitié, devait rejeter plus vite la pauvre Marie-Thérèse dans le piège qui lui avait été tendu.

—Et quand as-tu été averti du jour et de l'heure de l'affaire? demanda encore le commissaire au malheureux dont il fallait soulever de plus en plus le buste, car, par instants, il étouffait.

—Tantôt, Ovidio est venu me trouver et m'a dit: "C'est pour aujourd'hui, quelqu'un viendra te dire: "Dios santourats!" (le "bonjour" en langue "aimara"), aussitôt, tu monteras sur ta machine, et tu ne tourneras pas tête, quoi qu'il arrive. On te dira qu'il faut aller, par où il faut passer et ne t'arrêteras pas avant qu'on te le dise! sous peine de mort!"

Libertad retraça en quelques phrases, dont quelques-unes restèrent inachevées, le rapide drame.

Il était un peu plus de six heures et demie quand le boy se sentit touché au bras, dans la rue et aussitôt il entendit le "Dios santi tourats!" prononcé par un être dont l'aspect le fit tout à bout reculer. Il n'avait jusqu'alors vu aucune pareille tête que dans les parades (les ci netères) incantées et n'avait pas été éloigné de croire à quelque spectacle. Toutefois, il se ressaisit, monta sur sa machine, et, persuadé qu'il y allait de sa vie, attendit des ordres. Il lui fallut bien entendre le jeu qui se jouait à l'intérieur, et il avait compris que, derrière lui, on enlevait la fille du marquis de la Torre.

A ce moment, il regretta ce qu'il avait fait, mais il était trop tard pour reculer! Sur l'ordre qui lui fut donné, il descendit vers la "maquina Darsena", par la rue San Lorenzo, en le laissant arrêter une seconde devant un petit bazar où sortit un Indien qui lui avait reconnu immédiatement: c'était Huascar! Huascar s'était avancé jusqu'à l'auto et avait jeté un coup d'oeil à l'intérieur, puis il avait dit en quichua: "C'est bien! à tout à l'heure!" et avait donné l'ordre à Libertad de repartir sur la route de Chorillos et de s'arrêter seulement à l'hacienda d'où regarda qu'il connaissait bien pour s'être approvisionné plusieurs fois d'eau de vie de maïs. Il y était parvenu de toute allure. Dans la voiture, derrière

(A suivre)

CANVAS BLANC Les chaussures et souliers en canvas blanc de la maison Ames, Holden-McCreedy sont garantis. Nous avons l'assortiment le plus complet que vous puissiez trouver et nos prix vous plairont certainement. PELLETIER & CLOUTIER, Enr. 144 rue NOTRE-DAME TEL. 315 TROIS-RIVIERES

ON CRITIQUE LA PROPOSITION DE L. GEORGE

L'opinion des journaux irlandais sur le projet de réunion de Lloyd George avec Eamon de Valera; mais le "Manchester Guardian" approuve la chose

QUELQUES REMARQUES

(Service de la Presse Canadienne) Belfast, 28.—Le journal unioniste "Northern Whig" est contre la tentative de M. Lloyd George d'amener l'Ulster à négocier avec les Sinn-Feiners, déclarant que M. Lloyd George n'agit pas bien en le premier ministre Sir James Craig en lui demandant de se rencontrer avec M. Eamon de Valera.

COURRIER DE GRAND'MERE (Correspondance spéciale).

Les officiers du grand recensement fédéral en notre ville, MM. S. Chabot, J. P. Emile Desjardins, W. D. Leary, A. Tourigny et Léo Dugal, ont pratiquement terminé leur ouvrage. Ils sont heureux de nous dire qu'ils ont été très cordialement reçus dans toutes les familles de notre ville.

réel rendu par notre population à ces deux zélés travailleurs pour la grande cause de l'éducation. Nos félicitations. —A une récente assemblée de conseil M. le Gérant de notre ville a déposé son rapport mensuel de mai dernier.

ON CROIT A UN MEURTRE

(Service de la Presse Canadienne) Montréal, 28.—L'on croit maintenant que l'homme qui a été trouvé dans des broussailles au Bout de l'Île, hier après-midi, a été assassiné, puisque les blessures qu'il porte au bras et à la jambe gauche ne pouvaient avoir été infligées par lui-même.

LECONS DE VIOLON

Prof. JOSEPH GELINAS Violoniste au Théâtre Gaieté. Nombre d'Élèves Limité. En plus: leçons par abonnement — STUDIO — 73, Rue St-Antoine, Tel. 863 Trois-Rivières.

SPORT

BASE-BALL

LIGUE NATIONALE New-York 011 000 510—8 13 0 Philadelphie 241 021 20x—12 19 1 Douglas et E. Smith; Hubbell et Bouzzy.

LIGUE AMERICAINE

Philadelphie 001 010 030—5 10 2 Boston 020 000 022—6 10 4

LIGUE INTERNATIONALE

Buffalo 130 020 000—6 9 0 Newark 010 004 000—5 7 3

LES CHAMPIONS AMERICAINS SONT ELIMINES AU TENNIS

(Service de la Presse Canadienne) Willibron, 28.—William Tilden et Miss Molla Bjurstedt Mallory ont été éliminés des équipes mixtes dans le tournoi britannique de Lawn Tennis pour le championnat qui s'est tenu hier.

C'EST INUTILE : LA BATAILLE AURA LIEU

(Service de la Presse Canadienne) Jersey City, 28.—Le gouverneur Edward L. Edwards a déclaré hier, que les efforts pour empêcher le combat Carpentier-Dempsey seraient une perte de temps.

IL PASSE DANS LES LIGUES MAJEURES

(Service de la Presse Canadienne) Vancouver, 28.—Parmi les joueurs de baseball qui passent des ligues mineures aux ligues majeures on cite le cas de Jim Riley, autrefois du club Vancouver et du club Seattle, qui vient d'être vendu au St-Louis américain pour la somme de \$5,000.

CHAMPION POIDS-MOYEN ANGLAIS

(Service de la Presse Canadienne) Londres, 28.—Ted Kid Lewis, a défait hier soir Jack Bloomfield aux points dans un combat de 20 rondes pour le titre de champion poids-moyen de l'Angleterre.

IL VEUT EMPECHER LA BATAILLE

Atlantic City, 28.—M. Clinton N. Howard, secrétaire du Bureau de Réforme Internationale, est parti hier d'ici pour Camden, où, dit-on, il se présentera au Vice-Chancelier Teaming pour tenter d'obtenir un bref d'injonction afin d'empêcher que la bataille-Dempsey-Carpentier ait lieu le 2 juillet à Jersey City. S'il ne peut obtenir ce mandat M. Howard transmettra sa demande à la Cour Suprême de Trenton.

LEUR PROCES DEMAIN

(Service de la Presse Canadienne) New-York, 28.—Le procès des 18 joueurs de baseball et gamblers mêlés au scandale de la série mondiale de 1919 commencera demain mercredi alors que dix des accusés devront paraître en cour. Le juge Friend a ordonné que Carl Zork, de St-Louis, comparaisse aussi demain.

VICTOIRE DU LAVIOLETTE

Le Laviolette a défait le Voltigeur dimanche sur le terrain du Séminaire par un score de 17 à 5. Le lanceur Henri Villemure et le receveur Albert Despres de même que le premier but Léo Fontaine se sont particulièrement distingués.

A ALMAVILLE

Dimanche le 26 juin a eu lieu une partie de baseball entre le club d'Alma-ville et celui de la manufacture de coton des Châtes Shawinigan. Alma-ville a remporté la victoire par un score de 28 à 8.

VICTOIRE DU CANADA

Le club de baseball "Canada" a remporté une belle victoire sur le club de Shawinigan, le battant par un score de 9 à 6. Ce fut un duel de lanceurs entre Guay du club visiteur et Hamel du club local.

VICTOIRE DE FULTON

(Service de la Presse Canadienne) Syracuse, 28.—Fred Fulton, de Rochester, Minn., a mis hors de combat Dan Daly, de Pittsburgh, dans la première ronde de la bataille de douze rondes, qui a eu lieu hier soir. Les hommes sont des poids lourds.

RECORD UNIQUE

(Service de la Presse Canadienne) Baltimore, Md., 22.—Jack Bentley, premier but et lanceur du Baltimore de la Ligue Internationale, vient d'établir un record unique dans les annales du base-ball. Au cours de la dernière semaine il a frappé huit home runs. Dans l'après-midi d'hier, il cogna trois coups de circuit consécutifs.

WILSON-BRITTON

(Service de la Presse Canadienne) Boston, 28.—Johnny Wilson, champion poids-moyen du monde à la boxe, rencontrera Jack Britton champion poids mi-lourd dans une partie de dix rondes sans décision, à East Chicago, Ind., 22 juillet, telle est la nouvelle annoncée par le gérant de Wilson, aujourd'hui.

LES COURSES A QUEBEC

(Presse Canadienne) Québec, 28.—Première course.—Bourse de \$500. A réclamer pour chevaux de 4 ans et plus, six furlongs. Premier — Chimera, 108, Hinchy, \$24.20, \$6.80, \$4.15.

LE PREMIER PAS PRATIQUE

(Service de la Presse Canadienne) Londres, 28.—Le "Manchester Guardian", dans un article éditorial intitulé "It is Business", dit que le premier ministre M. Lloyd George, par la première fois a fait un pas définitif vers la solution de la question irlandaise.

LE "BLUE SUNDAY"

(Service de la Presse Canadienne) Saco, Maine, 28.—Ce fut un Blue Sunday à Saco, aujourd'hui. Les sous-shérifs et les assistants-sous-shérifs munis de l'autorité qui leur fut accordée par les lois dominicales adoptées il y a soixante-quinze ans, parcoururent la ville afin de voir à ce qu'il n'y eut aucun commerce.



STELLA HOBSON, célèbre équestrienne qui viendra ici avec le cirque Sells-Floto.

COURRIER DE ST-GREGOIRE

Monsieur Arthur Allyson prend quelques jours de repos dans sa famille. —Monsieur et Mme Philippe Turcotte, des Trois-Rivières sont venus passer le dimanche à St-Grégoire, chez M. Thomas Turcotte.

LE "BLUE SUNDAY"

(Service de la Presse Canadienne) Saco, Maine, 28.—Ce fut un Blue Sunday à Saco, aujourd'hui. Les sous-shérifs et les assistants-sous-shérifs munis de l'autorité qui leur fut accordée par les lois dominicales adoptées il y a soixante-quinze ans, parcoururent la ville afin de voir à ce qu'il n'y eut aucun commerce.

THEATRE IMPERIAL

LUNDI et MARDI Les 27 et 28 juin

SUPERBE PROGRAMME AVEC CLARA KIMBALL YOUNG DANS "Straight from Paris"



SCENE FROM CLARA KIMBALL YOUNG IN "STRAIGHT FROM PARIS"

"Directement de Paris" est un film épatant, ne le manquez pas!

SPECIAL—Lancement du pétrolier "Capitaine Damiani". Vous verrez probablement votre photographie si vous étiez présent car les vues sont claires et précises.

CHARLIE CHAPLIN DANS "LA BANQUE" Une Vraie Comédie! Nouvelles de l'Impérial.

THEATRE GAIETE

LUNDI ET MARDI 27 et 28 juin.

Lancement du Capitaine Damiani

Le bateau qui fut lancé à la Three Rivers Shipyard il y a quelques jours.

Shirley Mason dans Coeur de Mère En 5 Rouleaux.

11ème épisode de la série Elmo Lincoln. ET UNE COMEDIE.

# LE "NOUVELLISTE"

Quotidien édité et publié par  
LA CIE DE PUBLICATION LE "NOUVELLISTE"  
LIMITÉE

ROMUALD BOURQUE, Gérant.

REDACTION et ADMINISTRATION

23-25-27 rue Du Platon Trois-Rivières, P. Q.

TELEPHONES : Rédaction, 358  
Administration, 573

Membre de la Presse Associée Canadienne  
Correspondants dans tous les centres du district  
Représentants spéciaux à Ottawa, Québec et Montréal

ABONNEMENT

VILLE, livraison à domicile, \$6.00 par année; 60c par mois  
PAR LA POSTE, \$5.00 par année.  
ETATS-UNIS, \$8.00 par année.

MARDI, 28 JUIN 1921

## QUESTION D'IMMIGRATION

Les dernières nouvelles nous apprennent que le gouvernement d'Ottawa, marchant sur les brisées de l'administration ontarienne, a supprimé la publicité qu'il faisait en Angleterre pour attirer des colons au Canada. Les journaux apprécient diversement cette décision, qui bien considérée, nous paraît judicieuse.

A quoi bon continuer une propagande coûteuse lorsque, par ailleurs, on juge à propos d'imposer des restrictions à l'immigration en exigeant de chaque émigrant qu'il ait au moins \$250, une fois tout son voyage payé. Et puis, d'ordinaire, on fait de l'annonce quand la nécessité y pousse, ou qu'il est profitable d'en faire. Or, à l'heure qu'il est il se produit en Angleterre un mouvement d'émigration assez accentué; ce mouvement est favorisé par le gouvernement de Lloyd George. Son administration fait plus pour nous pourvoir d'immigrants que n'importe quelle réclame que nous pourrions faire. Le gouvernement anglais n'est pas seul, du reste, à agir. Il y a en Angleterre, en Ecosse, et probablement aussi dans le pays de Galles et l'Irlande, diverses organisations et sociétés qui font un travail persévérant et efficace en vue de trouver des colons aux colonies (que ces colonies s'appellent ainsi, ou qu'on ait mué leur nom en protectorat, Dominion, etc.), et qui, en ayant trouvé, voient à ce qu'ils se rendent à bon port, toutes formalités remplies. Ces organisations font naturellement une sélection que l'annonce ne saurait faire, c'est évident. Est-elle à notre avantage ou à l'avantage de l'Angleterre? Puisque ces sociétés opèrent du consentement et avec le concours du Commissariat Canadien et du bureau fédéral de l'Immigration, il est à présumer qu'elle est faite au moins autant à notre avantage qu'à celui de l'Angleterre.

Certes, nous sommes bien obligés d'admettre que ces colons-là viennent faire au Canada la contrepartie de ce que donnent les berceaux de chez nous. Aussi bien ces gens-là s'en vont dans les provinces anglaises. Ceux qui s'installent parmi nous seront avant bien des années "pacifiquement conquis" comme ceux qui les ont précédés. Ceux qui s'en vont dans l'Ouest sont, après tout, les bienvenus. Vastes sont les espaces qui faute de bras, restent improductifs, alors que nous devrions viser à ne laisser rien d'inutile, alors qu'il serait si utile que nous produisions beaucoup pour faire face allègrement aux charges budgétaires dont nous sommes grevés, pour développer à pleine capacité notre jeune pays.

D'autre part, en cette heure de troubles sociaux, en cette époque de révolution menaçante que traverse l'archipel britannique, il n'est pas de bonne politique que nous appelions indistinctement chez nous, par une propagande intensive et une publicité officielle tous ceux qu'affecte le malaise social et industriel qui est la suite indirecte de la guerre dans les vieux pays. Tant que la population de la mère-patrie n'aura pas émergé de la crise qui la bouleverse, des appels officiels et réitérés sont susceptibles de nous attirer un déluge d'indésirables, misérables, peureux ou révolutionnaires. Il est préférable de procéder avec discrétion. C'est, avec l'économie, probablement la principale raison qui a motivé la décision d'Ottawa. Il n'y a pas lieu de jeter le hoché.

## Le danger des automobiles

Deux accidents d'automobiles, graves ni l'un ni l'autre heureusement, se sont produits ces jours derniers. Jeudi soir, au coin du Boulevard Turcotte et de la rue Saint-François-Xavier, une automobile frappait une bicyclette. Le conducteur de celle-ci eut juste le temps de sauter à bas avant de se faire mettre en pièces entre la voiture et une clôture de fer. La bicyclette échappée des mains de son propriétaire roula sous l'automobile. Une roue fut crochée sous la violence de choc. Environ quinze personnes qui étaient à se reposer sur les bancs du boulevard assistèrent à l'accident, et toutes affirmèrent que l'automobile s'en venait à une allure trop rapide pour l'endroit dangereux où il passait et ensuite, qu'il n'avait donné aucun avertissement de sa venue au moyen de sa corne d'appel. Comme les conséquences n'étaient pas bien considérables, l'incident se termina seulement par des mots agréables à l'adresse de l'automobiliste maladroit.

Le deuxième accident eut lieu dans la matinée de samedi, au coin des rues Saint-Prospère et Sainte-Julie. Deux voitures s'en venaient par chacune de ces rues en faisant de la grande vitesse. Résultat: les conducteurs, trop occupés, n'entendirent pas leur appel respectif et faillirent se frapper.

Pour éviter la collision l'un dut donner un brusque mouvement au volant. Il monta sur le trottoir et brisa une partie de la clôture qui bordait celui-ci.

Les gens en cause ayant arrangé l'affaire à l'amiable avec la personne qui eut à souffrir des dommages, nous ne les nommerons pas. Mais, nous pouvons tirer des leçons très pratiques de ces deux accidents.

Les rues de la ville ne sont pas des champs de course où l'on puisse se procurer les émotions des

héros de la piste d'Indianapolis. Pas plus que celles des autres cités elles n'ont été tracées dans ce but. Et les affaires des citoyens ne pressent pas tellement qu'elles doivent nécessairement se régler sur un temps de 40 milles à l'heure. Il est vrai que nous sommes au siècle de la vie intense où chaque chose sainte la fébrilité, mais de là à se lancer à une allure vertigineuse, il y a encore une certaine marge.

L'extrême étroitesse de quelques rues augmente encore le danger toujours éventuel que courent les piétons. Les endroits où se sont produits les accidents relatés plus haut prouvent fortement cet avis. A l'angle du Boulevard et de la rue St-François-Xavier ça a tout juste quinze pieds de large. Ce n'est donc pas étonnant que les autos filant trop vite causent des accidents.

Cette dernière raison, l'étroitesse des rues, devrait suffire à inspirer de la prudence aux automobilistes et leur faire penser à la vie du piéton.

Mais il y a autre chose: c'est l'observance du règlement de la ville sur la vitesse permise aux véhicules mus par la gazoline. Le règlement prévoit des pénalités pour ceux qui le transgressent. Nous demandons au conseil de le faire observer rigoureusement et de punir avec sévérité ceux qui y manquent. Il est temps de protéger les citoyens, cette année plus que jamais, à cause du nombre considérable d'autos circulant par la ville. Il ne faudrait pas attendre d'avoir des pertes de vies à déplorer avant d'agir.

Une autre chose à surveiller c'est la capacité à diriger des conducteurs de machines, c'est aussi leur sobriété. Voilà deux points qui importent beaucoup.

Aujourd'hui on ne semble pas examiner suffisamment les candidats au brevet de chauffeur. Après quelques essais satisfaisants en apparence, des élèves reçoivent leurs diplômes et sont lâchés dans la rue. Parmi ces nouveaux diplômés on voit des jeunes filles qui, à part de leur ignorance de l'art de conduire une voiture, sont d'une nervosité extrême.

A notre avis, on ne devrait pas accorder de permis à des personnes qu'une souris peut faire s'enfuir ou une goutte de sang s'évanouir. Cette attitude est opposée au sens commun. Ensuite les gens échauffés par la boisson devraient perdre leur licence, l'état d'ivresse n'ayant jamais fait accomplir de prodiges d'habileté. D'ailleurs les problèmes de la circulation sont assez souvent troublants pour les chauffeurs sobres sans être augmentés et embrouillés davantage par les conducteurs ivrognes. La prison sans amende pour ceux qui seraient pris sur le fait donnerait à réfléchir aux disciples de Bacchus.

## Bienvenue à la mission Fayolle

Monsieur le Maréchal,

La langue française est la plus riche qui soit au monde et cependant les mots nous manquent, pour vous dire au nom de la population des Trois-Rivières, au nom de la presse quotidienne de notre ville, combien nous sommes honorés et heureux de recevoir dans nos murs le représentant officiel de notre ancienne mère-patrie et le glorieux soldat, dont les hauts faits durant la terrible guerre, sont venus à maintes reprises jusqu'à nous.

Nous saluons en vous la France héroïque qui, pendant près de cinq longues années, ensanglantée, meurtrie, ravagée, n'a jamais perdu un instant confiance dans le succès final. Nous saluons en vous, les chefs valeureux qui surent vaincre un ennemi redoutable, et nous saluons aussi les poilus de France, qui dans la boue des tranchées, sous la mitraille et sous les balles surent trouver dans leur langage énergique la formule brève et qui peint bien le caractère de la race, "Nous les aurons".

Vous les avez eu, monsieur le Maréchal, et c'est avec fierté que nous songeons que c'est aussi du sang français qui coule dans nos veines à nous, Canadiens-français, descendants des soldats de Montcalm et des autres preux qui vinrent voilà déjà des siècles fonder sur ces bords une nouvelle France.

Nous saluons aussi vos compagnons qui représentent toutes les autres gloires de notre ancienne mère-patrie, car dans cette mission dont vous êtes le chef toutes les gloires françaises sont représentées. L'Episcopat, la Marine, l'Académie, les Sciences, le Commerce, l'Industrie, le Sénat, la Chambre des députés, la Presse, en un mot tous les grands corps constitués de France avec une délicatesse, que nous savons, croyez-le, apprécier, ont tenu à venir nous apporter le merci de la France, plus glorieuse et plus grande encore qu'avant la rude épreuve qu'elle vient de traverser.

Aussi, Monsieur le Maréchal, les trifluviens sont comme nous, ils ne savent pas trouver les mots qu'il faudrait pour vous dire leur joie et leur fierté de vous recevoir. La vieille cité canadienne-française s'est parée comme aux grands jours de fête afin de vous souhaiter la bienvenue. Trois-Rivières qui s'enorgueillit de pouvoir construire des navires qui parcourront les mers en faisant flotter sur tous les points du globe le tricolore français, espère que de votre visite les liens d'amitié qui nous unissent à la France se resserreront encore plus et que les relations commerciales entre elle et votre pays deviendront de plus en plus nombreuses.

Croyez, Monsieur le Maréchal, que les trifluviens garderont longtemps le souvenir du passage de la mission Fayolle dans leur ville, que cette visite fera date dans les annales de la vieille cité, au nom de laquelle le "Nouvelliste" est heureux et fier de vous souhaiter une cordiale bienvenue. Tant que sur les bords du St-Laurent vivra une population canadienne-française, vous pouvez le dire à vos compatriotes quand vous serez de retour dans votre pays, la province de Québec sera toujours prête à tendre la main en cas de besoin à son ancienne mère-patrie et le cri de "Vive la France" partira, encore pendant bien des siècles, des poitrines des petits fils de ceux qui vinrent coloniser ce pays resté français de langage et de cœur.

# OÙ FAITES-VOUS FAIRE VOS IMPRESSIONS?

## POURQUOI CONFIER VOS IMPRESSIONS A L'ETRAN- GER QUAND VOUS AVEZ ICI L'ATELIER LE MIEUX OUTILLE DE LA PRO- VINCE DE QUEBEC?

Donnez vos impressions à l'atelier qui peut  
vous donner la même satisfaction que  
les plus grands ateliers des grandes villes.

Nous avons une réputation pour livrer  
le plus promptement possible les let-  
tres funéraires, circulaires, cartes de  
faire-part, sacs à chapeaux, etc., etc.

Que votre travail soit minime ou que  
ce soit un catalogue de 1000 pages ou  
plus, nous sommes en position de vous  
le livrer promptement.

## SERVICE ET VALEUR

Nous avons à notre emploi des hom-  
mes qui pourront préparer la copie et  
les plans pour un catalogue, une bro-  
chure, un pamphlet ou n'importe  
quelle chose que vous désirez faire  
imprimer.

# "Le Nouvelliste"

L'atelier par excellence pour  
vos travaux d'imprimerie.

23, rue Du Platon - Trois-Rivières

Les commandes par la malle sont exécutées soigneuse-  
ment et promptement.

BAPTISTE EST SOURD

Faut-il croire, comme l'assurait Baptiste, à la secrète influence des noms sur le caractère? Ce n'était pas le ton cassant, l'humeur grincheuse, l'air de suffisance hautaine, les façons rébarbatives de M. Lamorgue, percepteur à Bourg-d'Ardoise, dont les maussades basses s'étaient sur la rive gauche de la rivière, qui auraient, en tout cas, donné un démenti à cette théorie du puissant auteur de la "Comédie Humaine".

Les plus empressés à lui apporter le montant de leurs impositions n'étaient pas plus égarés que les autres. Ah! c'est vous, un Pa, s'écriait-il en s'agitant furieusement derrière son gril-let, vous n'avez donc rien à faire chez vous pour venir me déranger avant d'avoir reçu mon petit papier jaune... qui ne vous aurait coûté que la bagatelle de vingt-cinq centimes!

Tranquille en son bureau, M. Lamorgue se traitait de leurs plaintes et de leurs récriminations dont l'écho lui parvenait chaque jour, grâce à Zoé spécialement chargée de la population. Il savait trop bien, pour ne concevoir aucune alarme de cette hostilité dont il se sentait environné, que ses notes excellentes et les appuis dont il disposait suffisaient pour déjouer les manœuvres de ses adversaires.

Ah! MM. les Ardoisiers se plaignent de leur percepteur et se permettent, sans même le consulter, de demander son changement, tant pis pour eux ils n'auront pas le plaisir de me voir démissionner. Je suis à Bourg-d'Ardoise, j'y resterai jusqu'à la fin de ma carrière. Le linot est sain, la vie n'est pas chère, c'est ici que je prendrais mes invalides... et que l'on m'entertera, le plus tard possible, car je ne suis pas pressé. A ceux qui vous diront que je suis un sale coco, je vous autorise, Zoé, à faire cette déclaration en mon nom.

Si bien noté qu'il fut, M. Lamorgue ne pouvait cependant pas conserver sa perception jusqu'à la consommation des siècles. Le jour vint où, suivant la formule consacrée, il fut admis à faire valoir ses droits à la retraite.

Qu'allait-il devenir? Sur qui déverserait-il désormais sa mauvaise humeur? S'il ne trouvait pas un dévotif, il était un homme perdu. Les Ardoisiers ne tardèrent pas à le voir porter en terre à l'instar de Marlborough. Ils étaient bien capables de pavaiser et d'éclairer pour célébrer ce mémorable événement!

Ce ne fut qu'au bout de quelques semaines, après avoir remis — avec quelle poignante émotion! — ses registres à son successeur, qu'il trouva enfin le dévotif indispensable à la conservation de sa précieuse santé.

— Je vais prendre un domestique, dont la présence seule me mettra en fureur, et qui, moyennant des gages en rapport avec ce service d'un nouveau genre, sera chargé d'essuyer, avec la passive déférence d'un contribuable, mes vivacités de langage et mes emportements.

Il fit part à Zoé de ses intentions. Celle-ci ne le laissa pas achever.

— Un domestique! Est-ce que je ne suis pas là, moi, pour faire l'ouvrage? Il n'aura qu'à tourner ses pouces toute la sainte journée.

— Ah! je voudrais bien voir ça. Zoé jeta un regard de compassion à son maître, convaincu que sa mise à la retraite lui avait détraqué la cervelle.

Un jour le lendemain, M. Lamorgue, enchanté de son idée, se mit à la recherche de serviteur apte à remplir le rôle de souffre-douleur. Sa réputation n'était pas pour faciliter ses démarches. Il dut, pendant plus de huit jours, parcourir les environs en tout sens avant de mettre la main sur un jeune homme revenu récemment du régiment, fils d'un petit fermier, allié par les gros gages promis. Sa face ronde, presque imberbe, criblée de taches de rousseur, son air bonasse, ses allures timides, embarrassées, plurent tout de suite à l'ancien percepteur.

— Voilà bien le type qui m'a fait. Il s'appelle Baptiste et il a une bonne tête de contribuable!

Sième Siècle Wei Bouddha



Boston, 29 juin. — On s'intéresse beaucoup au merveilleux Bouddha au sourire cryptique, qui est venu augmenter récemment l'immense collection Salada ici. Cette entreprenante compagnie de la posséder de nombreux superbes spécimens de l'art oriental dans son édifice princier, et ce morceau, dit-on, vient du temple de Po-ohy dans le nord de la Chine, et est vieux d'au moins 15 siècles.

Il sembla, dès les premières semaines, avoir pris gaiement, avec la plus entière insouciance, son parti de la situation. Rien ne parvenait à troubler sa sérénité, ni les reproches les plus injustes, ni les appellations les plus humiliantes ni les accès de colère auxquels s'abandonnait à chaque instant M. Lamorgue.

— J'ai beau le secouer comme un prunier, jamais un mot de protestation ou un geste de menace. C'est une perle dans son genre, ce garçon-là. On me l'aurait fabriqué sur mesure qu'il ne ferait pas mieux mon affaire. Ce sera un excellent contribuable!

Et, pour s'en convaincre un peu plus, M. Lamorgue ne pouvait rester dix minutes sans l'admonester. — Baptiste!... Baptiste!... Voilà déjà deux fois que je vous appelle. Ettes-vous sourd? Il n'est pas possible d'être plus mal servi... Où êtes-vous?

— Au grenier, monsieur. — Qu'est-ce que vous fâmez, au grenier? — Monsieur m'avait envoyé épouser.

— Espèce de bête, vous n'avez donc pas compris que lorsque je vous envoie au grenier, il faut descendre à la cave... Pas besoin, pour deviner ça, d'avoir inventé le paratonnerre! Où allez-vous maintenant?... A la cave. Ah! oui, pour boire mon vin, pour vos griser abominablement. C'est honteux! Allez chercher un paquet de tabac et dépêchez-vous, vous devriez être déjà de retour.

Grâce à ce serviteur particulièrement endurant, M. Lamorgue s'habituaient sans peine à sa nouvelle existence. La retraite lui offrait des compensations qu'il n'avait pas osé espérer en abandonnant ses fonctions. Malgré tout il ne pouvait se défendre d'une légère inquiétude. Plusieurs fois, après des emportements tels qu'ils faisaient sursauter Zoé dans sa cuisine, bien que la vieille fille eût l'oreille plus en plus dure, il avait cru surprendre une lueur de malice dans les yeux de Baptiste et sur ses lèvres un vague sourire réprimé.

— Le drôle a une façon narquoise de me regarder qu'il n'avait pas au début. Se payerait-il ma tête? Ce qu'il y a de certain, c'est que jamais un contribuable ne m'a jeté de semblables regards. Je crois qu'il est prudent de mon côté d'ouvrir l'œil.

Il observa avec plus d'attention les airs et gestes de son domestique, ses allures et venues et, ne remarquant rien de suspect dans son attitude — hormis ce bizarre et énigmatique sourire — sa méfiance peu à peu tomba. Mais il avait maintenant un autre motif d'inquiétude. Baptiste n'obéissait plus avec la même promptitude. Il était obligé souvent de lui répéter deux ou trois fois le même ordre avant qu'il ne se décidât à l'exécuter. Lorsque M. Lamorgue élevait brusquement la voix, il se retournait d'un seul coup, la mine surprise, ébahie.

— Parole d'honneur! on dirait qu'il devient sourd. Ce sont absolument les façons de Zoé. Quand je le traitais d'idiot, il ne m'entendait bientôt plus... à moins de crier moi-même comme un sourd. Je n'ai pas de chance. Il n'y a qu'à attendre.

Un morceau qui craque sous la dent. Enveloppé d'une bonne couche de G. B. Admis dans la famille "Fireside" à la demande générale. Une boîte "Fireside" dans chaque boîte de "Fireside". Une Pastille à la Vanille. CHOCOLATS Ganong GB

à qu'à moi que ces choses-là arrivent! L'intrémité faisait chez Baptiste des progrès beaucoup plus rapides que chez Zoé. M. Lamorgue s'agrippait maintenant pour lui donner ses ordres, ce qui était fort pénible à cause de sa gorge délicate. D'ailleurs, il n'aurait plus aucun plaisir à répandre en termes violents son humeur colérique. On n'invective pas un sourd, on ne reproche pas ses négligences et ses maladroitures à quelqu'un qui vous entend à peine ou qui ne vous entend pas du tout. Avoir pris un domestique uniquement pour dépenser, en l'accablant de réprimandes et de quolibets, ses accès de misanthropie et se voir condamner tout à coup à se taire ou bien à vociférer comme un forcené, c'était vraiment le comble de l'infortune!

Un matin, il fit un signe au pauvre garçon avec lequel il ne communiquait presque plus que par gestes, et les levres tout près de son oreille: — Baptiste, vous êtes complètement sourd.

— Non, monsieur, je ne suis pas sourd. — Je ne vous dis pas que vous êtes sourd, mais sourd... — Je puis pas savoir, je suis pas médecin.

L'ex-fonctionnaire confondu leva les bras au plafond en murmurant: — Ah! non, je n'ai jamais vu un contribuable de ce calibre.

Un vague attristement envahissait son âme jusque là inaccessible à la pitié.

— A force de tempêter du matin au soir, j'ai fini par lui insensibiliser le tympan. C'est moi qui suis responsable de son malheur. Je le regretterai amèrement toute ma vie. Il faudra que je répare dans la mesure du possible mes torts envers lui.

Réduit à bruser Zoé qui, elle, lui tenait tête jusqu'au bout, M. Lamorgue tombait dans une noire tristesse. Les remords empoisonnaient sa vie. L'heure de la réparation a sonné, se dit-il un jour après de douloureuses réflexions.

— Baptiste, mon cher Baptiste, il faut consulter un spécialiste, votre cas n'est peut-être pas désespéré. La science fait des miracles. Seulement, il ne faut pas attendre davantage. Vous allez aujourd'hui même rentrer chez vous, vous vous reposerez quelques jours, et puis, vous partirez pour Lyon. Ça vous fait de la peine de me quitter n'est-ce pas?... Moi aussi, je suis regrette bien, vous étiez pour moi le domestique idéal, vous représentiez à mes yeux tous les contribuables du canton. Quand je vous secouais, il me semblait que je le secouais tous en votre personne. Et j'étais heureux, tandis qu'à présent la vie ne m'offre plus aucun charme. Mais ce n'est pas de moi qu'il s'agit... Voilà un billet de mille francs pour subvenir à vos premiers besoins et pour couvrir les dépenses du traitement que l'on va vous ordonner. Ne me remerciez pas, allez faire tout de suite votre malade. Tranquillement, sans aucun trouble, Baptiste prit le billet et le plaça dans la poche intérieure de son veston. Il monta à sa chambre, ramassa à la hâte ses hardes et, quelques minutes après, reparut, samalle sur l'épaule.

Secoué par l'émotion, M. Lamorgue lui fit signe d'approcher.

— Vous ne m'en voulez pas? — Pour sûr que non, c'est-il pas curieux. Ah, qu'à c'te heure j'entends voler les mouches. Oh! les sales bêtes, en font-elles un potin! — Vous entendez voler les mouches! Alors vous n'êtes pas sourd? — Peut-être ben que oui, peut-être ben que non.

Et, l'air gouailleux, vivement, il gagna la porte. M. Lamorgue s'effondra dans un fauteuil.

— Le sautant! Il n'a jamais été sourd. Il s'est tout simplement moqué de moi. Et il emporte mes mille francs!

C'EST CE QUI L'A MAINTENU AU TRAVAIL

Joseph Brisebois, de Montréal, déclare qu'il était si déprimé qu'il n'aurait pu tenir beaucoup plus longtemps

DE BEAUX RESULTATS

"Sans le Tanlac j'aurais dû abandonner mon travail, car j'étais si faible et si déprimé que je n'aurais pas pu continuer longtemps à travailler," déclara Joseph Brisebois, un employé du Montreal Light Heat & Power Co., demeurant 203 rue Saint-Martin, à Montréal.

"Personne n'eût à subir pendant quatre ans, sans discontinuer, des maux d'estomac pires que les miens. Je descendais rapidement la mauvaise pente. Je ne pouvais ni manger, ni dormir comme j'aurais dû pour me bien porter. Lorsque venait le matin, c'est tout ce que je pouvais faire que de me lever. Je ne pouvais presque jamais déjeuner. Le cœur me faisait aussi beaucoup souffrir. J'étais presque désespéré, car je savais que je ne pouvais continuer longtemps, du train où j'allais, à faire mon travail.

"Ce fut certes un jour heureux pour moi que celui où je trouvai sur ma route du Tanlac. Dès les premières doses mon état commença à s'améliorer. Ce mieux s'accroît progressivement et aujourd'hui je peux manger, dormir et travailler mieux que depuis des années. Je me porte à merveille et je suis toujours gai et content. Il est certain que le Tanlac m'a donné les résultats que j'en attendais."

Si encore j'avais beuglé pour mille francs... Mais je n'en ai pas eu pour mon argent. Et roulé par ce rustre, moi, Lamorgue, qui faisais trembler tous les contribuables de Bourg-d'Ardoise, c'est trop fort! Zoé, préparez-moi une tasse de tilleul. Vous n'entendez pas?... Vous voulez me faire croire, vous aussi, que vous êtes sourde! Eugène Dreveton.

COURRIER DE Thetford Mines

Le Capitaine Louis Matte, de la maison Jos. Demers est allé à Lévis. Il sera absent dix jours et au cours de l'entraînement des soldats dirigera l'une des compagnies du régiment de Beauce. Quelques volontaires de cette ville suivront aussi les exercices militaires au camp de Lévis.

M. J. N. Beaudet, fils du Dr. Beaudet de cette ville, est un jeune musicien qui fera certainement sa marque. Bien qu'agé de 13 ans il aborde déjà avec une étonnante facilité

Pour la Conservation de la Faune Canadienne



La ville de New York possède dans le Bronx Park, un intéressant jardin zoologique, fort connu aujourd'hui et que vont visiter tous les étrangers qui se trouvent dans la métropole américaine. Le Bronx Park renferme déjà dans ses limites, les principaux représentants de la faune terrestre, particulièrement de la faune d'Amérique, mais il n'est pas sans lui manquer encore quelques spécimens d'animaux, que la direction du parc s'empresse cependant d'ajouter à sa collection, lorsque l'occasion se présente. C'est ainsi qu'il y a quelque temps, le jardin zoologique de New York fit l'acquisition de deux chèvres de montagnes (big-horns) venant du Parc National de Banff, dans les Rocheuses canadiennes. Ces animaux sont d'une agilité extraordinaire et leur habileté à grimper n'a égale que celle des chamois des Alpes. C'est pour cette raison que M. Howard Sibbald, inspecteur du gibier du Parc de Banff, qui alla lui-même conduire ces bêtes à New York, crut devoir prévenir le gardien du Bronx Park, afin que celui-ci ne les laissât pas s'échapper de leur enclos. "Il vous sera ensuite difficile de les rattraper, lui dit-il en plaisantant, car vos grattes-ci ne seront pas un obstacle à leur fuite et il ne serait pas impossible que vous ayez à les relancer jusque sur les corniches les plus élevées de l'édifice Woolworth."

Notez Bien! Votre Sauvegarde est le Nom "SALADA" C'est vraiment "le thé des thés" Si vous n'employez pas le Salada adressez-nous une carte postale pour en avoir un échantillon gratuit, en ayant soin de dire si vous buvez présentement du thé noir, vert ou mélange, et combien vous payez. Adressez: Salada, Montréal.

AVIS Il sera offert sous peu au peuple épargniste et capitaliste, par une entreprise financière et industrielle de premier ordre, \$1,000,000 d'obligations de préférence et cumulative comportant 8% de dividende, au prix de 80, rapportant 10% par année. Il serait bon que ceux qui s'intéressent aux initiatives sérieuses ayant toutes garanties de succès, ne laissent point passer cette émission sans en étudier soigneusement les détails qui seront publiés prochainement dans le "Nouveliste". Ils se rendront compte ainsi des avantages particuliers de cette valeur de placement. En outre, ils comprendront le travail de prospérité qu'accomplira cette organisation dans notre province et qui servira les intérêts de tous ceux qui y habitent. Prière d'adresser toute demande d'information à Boîte Postale 420, Trois-Rivières.

Déprimée et craignant la Paralyse, elle se remet rapidement



Déprimée par un gros chagrin, je passais des nuits entières à ne presque pas dormir. Toutes sortes de malaises se faisaient sentir et je craignais beaucoup la paralysie à cause d'engourdissements dans les bras et les jambes. J'avais souvent des indigestions; l'estomac fonctionnait lentement et était rempli de gaz. Tout ceci m'inquiétait surtout à cause de la période critique qui s'approchait pour moi. J'ai employé les Pilules Rouges pendant un an et ma santé s'est rétablie. Je me sens aujourd'hui aussi bien qu'une jeune fille. Mme Damien, Héneault, Arctic, R. I.

PILULES ROUGES POUR FEMMES PALES ET FAIBLES Les Pilules Rouges guérissent la faiblesse du sang. Elles guérissent aussi les maux de tête, les migraines, les suffocations, les névralgies, les dérangements, les maux de matrice ou des ovaires, les douleurs périodiques et les malaises qui accompagnent toujours la grossesse. Les Pilules Rouges sont le remède spécial de la femme; elle peut les prendre en tout temps quelles que soient ses occupations. Les Pilules Rouges sont en vente chez tous les marchands de remèdes. Nous les envoyons aussi par la poste, au Canada et aux Etats-Unis, sur réception du prix, 50 sous la boîte. Pour toute information et consultation, adressez: CIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE, limitée, 274, rue St-Denis, Montréal.

# LE JAPON EST EN FAVEUR DU DESARMEMENT

Des personnages importants disent que les dépenses militaires rendent le Japon suspect aux grandes puissances.

## UNE ENTENTE INTERNATIONALE

Tokio, 28.—Une nouvelle force va venir croquer s'adjointe au mouvement déjà existant de la réduction des armements, par la Chambre nationale de Commerce qui siège ici aujourd'hui.

De forts arguments pour que le Japon prenne l'initiative en proposant un accord pour le désarmement avec la Grande Bretagne et les Etats-Unis ont été mis en avant par des orateurs éminents. On a aussi demandé avec force que le gouvernement réduise les estimés consacrés à la préparation de la guerre, qui font naître la suspicion chez les puissances et mettent en danger l'avenir du Japon.

Des résolutions comprenant ces propositions ont été soumises à la convention et ensuite renvoyées aux comités après des efforts faits par certains délégués qui sont venus prétendre que ces résolutions n'étaient pas du ressort de la convention eurent été défaits. Ceux qui proposent ces résolutions firent ressortir avec force que leur projet ne servirait qu'à intensifier la suspicion des grandes puissances sur les intentions du Japon et sur ses ambitions militaires.

Le vicomte Shibusawa, dans un discours qu'il a prononcé, a déclaré que le fait que le Japon dépendant par un tiers de la moitié de son budget en armements conduisait à l'étranger à la conviction qu'il avait des projets militaristes. Ses relations avec les Etats-Unis et la Chine sont, affirmait-il, malheureusement peu satisfaisantes. Il demanda avec insistance que le gouvernement retire ses troupes de Hankow et du chemin de fer du Shantung afin de faire disparaître en Chine tout sentiment anti-japonais.

La question de la Californie, a-t-il dit est vieille de quinze ans et il demanda avec force l'ancien accord "Entre Gentlemen" et la modification des lois américaines sur l'immigration des japonais aux Etats-Unis.

Le vicomte affirma que le temps était venu pour le Japon de transformer ses grandes dépenses faites pour les armements en des dépenses pour améliorer l'industrie et assurer son développement. Le gouvernement a-t-il dit, devrait faire les plus grands efforts pour solutionner le programme de désarmement international, qui était le convaincu se réaliserait si les Etats-Unis, la Grande-Bretagne et le Japon pouvaient en arriver à un accord préliminaire. L'Asahi Shimbun prétend que les autorités gouvernementales ne sont pas maintenant plus désireuses de se faire à l'aide d'une réduction internationale des dépenses militaires. De nouvelles dépenses sont annoncées comprenant de nouveaux corps d'armées et des fortifications sur les côtes.

## A BOUT DE FORCES

St-Jean, Terre-Neuve, 28.—A moins que les négociations entre le gouvernement de Terre-Neuve et les représentants du chemin de fer Terro-Neuve n'aient un accord pour résultat, l'exploitation de ce système cessera à minuit jeudi prochain.

Le système qui comprend toutes les voies ferrées de la colonie, a une étendue d'un millier de milles. Durant la guerre, ce chemin de fer fut réquisitionné par le gouvernement. Récemment il fut remis à ses propriétaires, qui affirmèrent que les dépenses excédaient si considérablement les revenus qu'il serait impossible d'en continuer l'exploitation sans l'aide du gouvernement. Comme ce dernier tardait à prendre une décision, la compagnie a annoncé qu'elle en abandonnerait le fonctionnement cette semaine.

Le gouvernement a proposé à la compagnie la nomination d'une commission pour étudier tout le problème et il est à négocier avec elle dans l'espoir que la compagnie continuera temporairement à administrer ses voies en attendant le rapport de la commission. Cette dernière sera présidée par sir George Bury, qui est arrivé d'Angleterre vendredi matin.

## GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM

DEPART DE "DOUCET'S LANDING" EN FACE DE TROIS

Les trains quitteront "Doucet's Landing" à 10.10 a.m. et 3.00 p. m. tous les jours excepté le dimanche à destination de Victoriaville, où les connections se font pour les trains de Ploussville, Lyster, Lévis et Québec, aussi pour Danville, Richmond, Sherbrooke, Coaticook, Island Pond, Acton Vale, St. Hyacinthe et Montréal.

Pour billets, places réservées dans des voitures et autres informations, adressez-vous à J. P. Héland, Agent, G. T. Ry., en bout de la rue Des Forges, Trois-Rivières.

## TRIBUNE LIBRE

CAP-DE-LA-MADELEINE

Impressions diverses

Depuis quelques semaines, quelqu'un sous le pseudonyme "CIVIS" publie des impressions, des opinions, des directions; il pose des questions aux candidats aux charges municipales et il va jusqu'à trouver dans leurs paroles des intentions qu'ils n'ont pas et qu'ils n'ont jamais exprimées. Tout ce sur quoi ce "CIVIS" divague est question municipale.

Ce "CIVIS" a d'abord écrit sur l'importance de se choisir des hommes compétents et avant l'expérience des choses municipales; ensuite il a presque dicté le programme que devait présenter les futurs candidats aux charges municipales; et, dans la suite, il a joint à ces futurs candidats, avant même qu'ils soient mis en nomination, de se prononcer sur son programme à lui, ce "CIVIS". Il est même allé plus loin, nous le verrons plus tard.

Pour le moment, je demande à ce "CIVIS" de me dire mardi prochain dans le "Bien Public" ou dans le "Nouveliste" s'il le veut, dans tous les cas le plus tôt possible, je lui demande, dit-il, de me dire le but qu'il se propose et qu'il se propose encore en publiant ses articles, et je veux, de plus, savoir quels sont ceux qui l'autorisent, au nom de qui exige-t-il des candidats de se prononcer sur son programme à lui, ce "CIVIS". Que "CIVIS" me réponde avec autant de diligence qu'il en exigeait des candidats.

Aux questions de "CIVIS" j'oppose mes questions. "CIVIS" ferait bien mieux de venir exprimer sa manière de penser sur les tréteux devant les électeurs comme les autres citoyens qui s'occupent de choses municipales.

de débattre sur le compte de certains candidats, soit en restant inconnu; peut-être qu'à peur de se faire dire ses vérités devant le public, et qu'il croyait que personne n'oserait ou ne pourrait lui répondre sur le journal; peut-être que s'il se faisait connaître l'on verrait très apparemment l'intérêt personnel qu'il pourrait avoir dans l'adoption de certains articles de son programme, comme peut-être l'établissement d'un bureau de santé.

"CIVIS" pourrait peut-être se contenter de rédiger des discours qui seraient lus par d'autres aux contribuables plutôt que d'essayer de soulever des questions dont il n'est pas fait mention dans les paroles d'un candidat. Cela paraîtrait moins lâche aux yeux d'un grand nombre.

Dans tous les cas, pour le moment j'aimerais à avoir des réponses précises aux questions ci-dessus énoncées.

ELECTEUR.

## FUNERAILLES DE Mme Vve LABARRE

Jeudi, 23 juin, à St-Grégoire, Co. Nicolet, ont eu lieu les funérailles de Mme Aimé LaBarre, née Rose Anna Cormier, âgée de 62 ans.

Elle est décédée munie des sacrements de la Ste-Eglise. Le service fut chanté par M. Fabbé Traversier, vicaire. Portait la Croix: M. Georges LaBarre, Porteurs du corps: MM. Frank Prince, Antonio Bergeron, Alphonse Bouleau et Placide Lafond, E. Bourque.

Conduisaient le deuil: ses deux fils, Alfred et Lucien LaBarre; sa fille, Mme E. Bourgeois. Le Révérend Frère Luc, C.S.C., de Montréal; sa belle-fille, Mme Alfred LaBarre; ses sœurs: Mmes P. Bellevue (Céline), de St-Célestin; Luc Hamel (Anny), de Davelyville; Mélanie Cormier, de St-Grégoire; Marie Cormier, de Davelyville; son beau-frère M. Jos. LaBarre, de St-Minogue; sa belle-sœur, Mme Zep. Bourgeois, de

Angèle de Laval, ses cousins, M. et Mme Jos. LaBarre, Trois-Rivières; Dr. et Mme G. LaBarre, Cap de la Madeleine; Georges LaBarre, St-Grégoire; Mme J. B. Dionne, Drummondville; ses neveux, F. Luc, C. Luc, C.S.C. Montréal; M. et Mme Donat Bellevue, Elphège, Arthur et Delvica Bellevue, St-Célestin; Omer LaBarre, Ste-Eulalie Henri Bourgeois, M. et Mme Arthur Bergeron; M. et Mme P. de Néri LaBarre; M. et Mme Hector Bourgeois, Arthur Bourgeois; M. et Mme Lucien Houllé; M. et Mme Alex. Bourque, Ste-Angèle de Laval; M. et Mme P. Bourgeois; M. et Mme P. Rheaull, Arcadius Tourigny, Ste-Angèle de Laval; M. et Mme Calixte Bergeron, Ephraïm Rheaull, Louis Bergeron, David Rheaull; J. E. Houle, M. et Mme Willie Arsenault, Précieux-Sang; Mme Arthur Proulx et Georges-Etienne Proulx, Nicolet; Mme Philippe Brassard, St-Célestin; Olivine Pinard, Nicolet; M. et Mme D. Manseau, M. et Mme A. Richer, M. et Mme Jos. Hébert, Mlle Céline Bergeron, J. O. Bourque, Jos. Hébert et un grand nombre d'autres citoyens de cette paroisse dont les noms nous échappent. Les Rév. Soeurs de l'Assomption ainsi que les RR. FF. des Ecoles Chrétiennes étaient aussi présents.

Le Choœur de chant était sous la direction de M. J. M. C. Bergeron. L'orgue était tenu par le Dr. Gédéon LaBarre.

A la famille en deuil nos plus sincères sympathies.

## INTERETS COMMUNS

Londres, 28.—"Plus les Indes Occidentales seront en relations avec le Canada, plus l'avenir sera certain", a déclaré l'hon. Winston Churchill, secrétaire d'Etat pour les colonies, à un banquet offert au prince de Galles par le comité des Indes Occidentales. M. Churchill a fait remarquer qu'à

## ENFIN GUERI DE L'ECZEMA

Traitement qui donne des résultats satisfaisants

WASHINGTON, Ont. "J'étais tellement affligé de l'eczéma que parfois mes vêtements devenaient humides. J'ai souffert affreusement pendant quatre mois, ne trouvant aucun soulagement jusqu'à ce que j'aie essayé 'Fruit-a-tives' et 'Sootha-Salva'." J'ai employé en tout trois boîtes de 'Sootha-Salva' et deux de 'Fruit-a-tives', et j'étais parfaitement bien". G. W. HALL. Chez les pharmaciens, 50c. la boîte, 6 pour \$2.50, ou envoyé, franco, par Fruit-a-tives Limited, Ottawa. 'Fruit-a-tives' se vend également en boîte d'essai pour 25c.

la conférence impériale, le Canada n'était pas réellement complet commercialement ou géographiquement à moins d'être uni avec les Indes Occidentales et il croit que plus ces deux grandes parties de l'Empire seront intéressées les unes aux autres, plus les bénéfices seront grands pour les deux.

Le problème des communications entre le Canada et les Indes Occidentales ne doit pas être laissé tel qu'il est à présent, a dit le secrétaire. Il est prêt à faire les plus fortes recommandations au cabinet britannique sur ce sujet, il espère pouvoir prochainement annoncer quelque chose de défini.

1339

**Ferronnerie Peinture Ciment Chaux**  
SPECIALITE: Plomberie et Electricité

**J.L. ROUSSEAU**  
MARCHAND DE FER  
2, RUE ST-PHILIPPE.

**FLEURS** pour toutes occasions. Bouquets et Gerbes de noces. Tributs, Bureaux funéraires. Service rapide et courtois.  
**HENRI VIOLET**  
FLEURISTE  
33 rue Du Platon. Tél. 1405

## CARTES PROFESSIONNELLES

**AVOCATS**  
Hon. J.A. TESSIER, C.R.  
F.X. LACOURSIERE, B.A., L.L.  
LEOPOLD DESILETS, B.A., L.L.L.  
**Tessier, Lacoursière & Desilets**  
Avocats et Procureurs  
Bureau à Trois-Rivières: 19, rue Alexandre, Téléphone Bell 165.  
Bureau à Nicolet: Rue Notre-Dame, Boîte Postale 272.

Hon. Jacques Bureau, C.R.  
Philippe Bigu, C.R.  
Hon. Wilfrid Gariépy, C.R.  
**BUREAU, BIGUE & GARIÉPY**  
AVOCATS  
Edifice "POWER" Trois-Rivières.

TELEPHONE 592  
G. H. ROBICHON Léon Méthot  
**ROBICHON & METHOT**  
AVOCATS  
Edifice Banque d'Hochebourg  
Entrées: Rue Hart Trois-Rivières.

François Desilets Téléphone 211  
Maurice Fortier  
**DESILETS & FORTIER**  
AVOCATS  
25 rue Alexandre Trois-Rivières.

Edouard Langlois M. L. Dupuis  
Téléphone Bell 1000

**DUPLESSIS & LANGLOIS**  
AVOCATS  
4 rue St-Joseph Trois-Rivières.

**MEDECIN**  
Téléphone 469  
Consultations: 11.00 à 12.00, 2.30 à 3.00, 7.00 à 7.30  
**Docteur ACHPISSE**  
Diplômé de la Faculté de Médecine de Paris. Ancien Interne des Hôpitaux de Paris. Ancien Chirurgien de l'Armée Française au Front. Chirurgie générale, Maladies de Femme. Maladies du nez, de la gorge et des oreilles.  
34, rue Bonaventure, Trois-Rivières.

**NOTAIRE**  
**A. LEBRUN**  
NOTAIRE  
Courtier en immeubles, Assurances, Feu, Argent à prêter, Examens de Titres.  
Tél. 421. 26 BONAVENTURE

Tél. Bell 717  
**VICTOR ABRAN**  
NOTAIRE  
Argent à prêter, Assurances, Collections.  
Bureau à la Pointe du Lac tous les samedis midi à lundi midi.  
25 rue St-Joseph Trois-Rivières.

**CARTES D'AFFAIRES**  
Tél. Bell 346 Ouvrage gratuit  
**A. DESCHAMPS**  
ARTISTE PEINTRE DECORATEUR  
Entrepreneur de Peinture en général, Eglises et Edifices publics.  
167 Ave. Lavolette, Trois-Rivières.

Bureau 1740. Boîte Postale 470  
Tél. Entrepôt 427. Bâtiment 624  
**J. H. GIROUX**  
MARCHAND DE CHARBON, Gros et Détail  
Charbon Anthracite et Bitumineux  
BUREAU: 153a, NOTRE-DAME  
Chambre 15. Edifice Bata.  
Entrepôt: rue du Fleuve, Trois-Rivières.

Pour vos ouvrages de peinture et de tapisserie, en général, allez chez  
**H. S. DEMERS**  
PEINTRE et TAPISSIER  
111, RUE CARTIER  
TROIS-RIVIERES.  
Maisons et Terrains à Vendre à tous les prix et conditions favorables s'adresser à  
**LUDGER DUCHESNEAU**  
AGENT D'IMMEUBLES  
138, Rue St-Georges  
Téléphone 423J. Trois-Rivières.

Téléphone 472  
**J. P. MEUNIER, O.D.**  
SPECIALISTE POUR LA VUE  
47, Des Forges, Trois-Rivières

**THE CLIFFORD SUPPLY CO.**  
Matériaux de construction, Ferronnerie, Maçonnerie, Plomberie, Électricité, etc. etc. etc. ces articles pour constructeurs et installateurs.  
Machines à vapeur et à gaz.  
45 rue Bonaventure. Tél. 21

**Café Bouillon**  
est maintenant ouvert au No. 205 rue Notre-Dame de 6 h. a. m. à 2 h. a. m.

**STANISLAS MORRISSETTE**  
AGENT FINANCIER  
C. C. MISSAINT  
8, rue Hart: Trois-Rivières  
Téléphone 1384

## Un Voyage sur les Grands Lacs

Route suivie par les explorateurs de la Nouvelle-France, qui est devenue une artère commerciale importante



Navire du Pacifique Canadien traversant le canal du Sault

A cette époque de l'année, alors que se préparent les itinéraires de vacances, il convient de signaler à ceux qui aiment les voyages sur l'eau, la croisière des Grands Lacs canadiens, trop peu connue en dépit des excellents services de navigation mis à la disposition des touristes par diverses compagnies de transport. La traversée de ces immenses mers intérieures, découvertes et explorées par les hardis aventuriers et missionnaires français, au commencement du dix-septième, est aujourd'hui très intéressante, car cette route est devenue avec le développement de l'Ouest canadien, une artère commerciale de première importance. C'est pour les Canadiens d'origine française surtout, que ces Lacs offrent le plus grand intérêt historique, parce que ceux qui ont le plus contribué à planter dans ces régions les premiers jalons de la civilisation européenne, ont laissé dans l'histoire de la Nouvelle-France, des noms glorieux qui resteront longtemps gravés dans le souvenir des descendants des premiers colons du pays. Le Père Marquette, Nicolet, LaSalle, Dulhut, La Vérandrye, les Pères Jésuites, Jogues et Lallemand sont peut-être les mieux connus parmi ces valeureux pionniers, qui malgré les dangers de toutes sortes semés sur leur route, ne craignaient pas quand même, de se lancer bravement dans les forêts épaisses, pour porter plus loin la parole du Christ, ou pour prendre possession de nouveaux territoires au nom du roi de France.

La ville de Port-McNeill, située à l'extrémité est de la Baie Georgienne, est le point de départ des navires qui se rendent jusqu'à Port-Arthur et Fort-William, à l'autre bout du lac Supérieur. Son havre, entièrement construit par la compagnie du Pacifique Canadien et inauguré en 1912, a déjà pris une belle importance, qu'il y passe maintenant chaque année près d'un million de tonnes de marchandises générales, à part quelque cinquante millions de tonnes de grain. C'est dans les environs de Port-McNeill que les Jésuites fondèrent leurs premières missions en 1634, et l'on peut encore voir à quatre milles de la ville, les ruines de la chapelle et des magasins du fort Ste-Marie, avec quelques restes de fortifications. Le fort Ste-Louis avait été bâti à cinq ou six milles dans l'autre direction, et le fort St-Ignace, à trois milles

Type de navire de fret rencontré sur les Grands Lacs.

de ce dernier. Après le massacre de 1648, le site de la bourgade de St-Ignace fut perdu pendant plusieurs années, et ce n'est qu'à la suite de minutieuses explorations et d'études approfondies des anciennes Relations des Jésuites et des cartes de l'époque, que feu le Père Jones de Montréal en vint à la conclusion que la mission s'élevait à l'endroit où l'on a depuis construit une petite chapelle que fréquentent chaque année durant les mois d'été, un grand nombre de pèlerins.

La croisière des Grands Lacs est par elle-même un voyage d'éducation pour tout Canadien anxieux de mieux connaître son pays, car celui qui n'a pas suivi cette merveilleuse route fluviale, au moins sur une partie de son parcours, ne peut se rendre compte de son importance commerciale et du rôle qu'elle est encore appelée à jouer dans le développement futur du Dominion. Les nombreux transports lourdement chargés que l'on rencontre à chaque instant sur la Baie Georgienne, le lac Huron, sur la rivière Ste-Marie et sur le lac Supérieur, sont une preuve de l'importance du trafic entre les ports disséminés sur les rives de ces lacs.

Le Sault Ste-Marie, situé sur la rivière Ste-Marie, qui réunit le lac Supérieur au lac Huron, est le port le plus important rencontré sur le parcours, de Port-McNeill à Fort-William. On a exécuté ici pour faciliter la navigation sur cette partie de la rivière obstruée par les rapides, des travaux de génie considérables, dont les principaux sont les deux canaux, américain et canadien, avec leurs immenses écluses qui laissent les navires à une hauteur de dix-huit pieds, c'est-à-dire la différence de niveau entre les deux lacs. Le Sault Ste-Marie possède un grand nombre d'industries prospères, des aciéries, des usines de produits chimiques, des moulins à pulpe et à papier, etc., tandis qu'à

proximité, des districts pittoresques et giboyeux invitent les touristes, les pêcheurs et les chasseurs à de saines excursions au sein des beautés de la Nature.

Peu après avoir quitté la rivière Ste-Marie, le navire entre dans les eaux du lac Supérieur et les passagers commencent bientôt à sentir la fraîche brise du large, surtout lorsqu'on a dépassé White Fish Point, où l'on a construit pour assurer la sécurité de la navigation, un phare puissant, muni en plus d'une sirène dont on entend de très loin les lugubres avertissements, par les temps de brouillard. Les côtes disparaissent ensuite à l'horizon et l'on s'imaginait maintenant être sur l'océan, si ce n'était des nombreux cargos rencontrés à tout instant et avec lesquels on échange parfois des signaux. De bonne heure le lendemain, le cap Tonnerre s'estompe dans le lointain, puis s'approche graduellement jusqu'à ce que sa masse rugueuse surplombe le navire, qui entre maintenant dans la baie du Tonnerre. On touche enfin Port-Arthur et une heure plus tard, c'est l'entrée dans la rade de Fort-William et la fin du voyage.

Ces deux villes sont intéressantes à plus d'un point de vue; d'abord par l'importance de leur commerce de grain, leurs gigantesques entrepôts, puis pour les autres industries qui y emploient des milliers d'ouvriers, moulins à scie, usines pour la construction des wagons, chantiers maritimes, etc. Les endroits pittoresques sont nombreux dans les environs et le touriste ne doit pas manquer durant son séjour à Fort-William, d'en visiter quelques-uns; les chutes Kakabeka sur la rivière Kaministiquia sont de toute beauté et quoique leur volume d'eau ne soit pas aussi considérable que celles de Niagara, elles sont plus hautes que ces dernières. La pêche et la chasse sont très fructueuses dans les districts avoisinant ces villes, et

J.-CHS VILLENEUVE  
139 Bonaventure  
Tél. 1031-J

J.-G.-R. VINCENT  
145 Ste-Julie  
Tél. 913-J

**VILLENEUVE & VINCENT**  
COURTIERS  
Assurance contre le feu, vie, accidents, maladie, bris de glaces, automobiles, responsabilité patronale, etc. Surintendant pour le district de Trois-Rivières de la Mutual Life Insurance Co., de New-York  
Bureau: 148a rue Notre-Dame  
Tél. Bureau 1086

**LAPHARMACIE PELTIER**  
Apportez-nous les ordonnances et prescriptions de votre médecin; nous les préparons avec soin. C'est notre spécialité.  
**La Pharmacie Peltier**  
47 RUE DU PLATON - - - TELEPHONE 52

Usine: Rue Lejeune Tél.: Usine 1115  
Bureaux: 148a rue Notre-Dame Tél.: Bureau 1086  
Tél.: Soir, 1031J-1031W-699

**TROTTIER, VILLENEUVE & LACROIX, Engr.**  
Manufacturiers de Granit Artificiel  
Pierre Ornementale et de Dimension  
Blocs de Construction.  
BUREAU CHEZ VILLENEUVE & VINCENT  
148a rue Notre-Dame, Trois-Rivières

**PARC PIE IX**  
(Propriété de M. Anselme Dubé)  
MAINTENANT OFFERT EN VENTE PAR LOTS  
Ces lots sont situés entre les rues St-François-Xavier, Ste-Genève et Lavolette, soit la plus belle location aux Trois-Rivières. Pour plans et conditions s'adresser à  
**9, RUE PLAISANTE OU 133, RUE BELLEFEUILLE**

**La "FAVORITA"**  
La meilleure crème à la glace fabriquée par les machines les plus modernes et par les procédés les plus hygiéniques est sur le marché. Essayez-la et vous n'en voudrez plus d'autre.  
Fabriquée par  
**LA CREMERIE DES TROIS-RIVIERES**  
PH. DAIGNEAULT et O. BLAIS, Prtrops.  
**92, Plaisante, - - - Tél. 308.**



SI VOUS AVEZ

une propriété à acheter, c'est maintenant le temps d'en faire demande par la voie des annonces classifiées du "Nouvel-Liste".

Plusieurs personnes désireuses de vendre leur propriété attendent votre petite annonce.

Les résultats sont garantis.

Le Commerce Extérieur Français

Table with columns: Importations, Exportations, and Différences en 1921. Rows include various goods like foodstuffs, raw materials, and manufactured goods.

BOURSE ET FINANCE

Table with columns: BOURSE DE NEW-YORK and BOURSE DE MONTREAL. Rows list various stocks and commodities with their respective prices.

LES TAUX DU CHANGE

Table listing exchange rates for various international locations including London, Paris, Brussels, and others.

MESAVENTURE DE TROIS ALLEMANDS

qui voulaient apprendre le français. (Adapté des Trois Frères de Bonaventure des Périers—XVIe siècle.)

Et le vrai pont quelquefois n'être pas vraisemblable) grands amateurs de beau langage.

Peu après, ayant rencontré un passant qui demandait à allumer sa cigarette à la pipe du cantonnier, ils entendirent celui-ci répondre: "Ben volontiers!" et répétèrent à leur tour: "Pin folontiers! Pin folontiers!"

Et c'est ainsi que les trois Allemands, pour avoir cru que la langue française leur livrerait si facilement tous ses secrets, allèrent méditer au fond d'un cachot sur les inconvénients du métier d'intrus.

ORAGE BIENFAISANT DANS LA REGION D'OTTAWA

(Service de la Presse Canadienne Ottawa, 28-1 y a eu hier, un gros orage avec éclair et tonnerre, dans la région d'Ottawa, et la pluie est tombée pendant plusieurs heures.

PERMIS DE CONSTRUCTION AU CAP DE LA MADELEINE

Du ler au 27 juin, l'ingénieur de la ville a accordé dix permis de construction dans la ville du Cap de la Madeleine pour dix bâtiments, dont 8 maisons à logements, une école et un théâtre de vues animées.

ANNONCES CLASSIFIEES

35 centins pour 25 mots; 1c. par mot additionnel.

AGENTS DEMANDES.—Pour vendre des valeurs de placement de tout repos dans le district des Trois-Rivières. Ecrite boîte postale 429, Trois-Rivières.



Notre troupeau de reproducteurs de choix est en vente à sacrifice 10 belles poules Rock blanc, ou barré et un coq.

CHAMBRE A LOUER.—Jolie chambre à louer sur rue résidentielle, jolie suite, confort, famille privée, sans enfants. S'adresser par téléphone 6509.

PREPARATION POUR L'AGNELAGE

(Notes des fermes expérimentales) Le bon éleveur de moutons ne néglige rien pour recevoir les agneaux qui doivent naître. Peu importe le moment de l'année où il se trouve, que les brebis viennent d'être autées, que les agneaux viennent d'être sevrés ou que leur naissance soit attendue d'un moment à l'autre, il se préoccupe des préparatifs à faire pour l'agnelage, sachant qu'il n'y a pas pour cela de moment plus important que la saison qui précède. Il enregistrera soigneusement tous les détails importants touchant la façon dont les brebis se comportent, le nombre d'agneaux élevés par chacune d'elles sont bonnes mères, si leurs mamelles sont saines, bien équilibrées et tous les autres points utiles de ce genre. Il reformera sans pitié les brebis que n'élèvent bien leur progéniture.

AGENTS DEMANDES.—Voyez-vous et nous vous expliquerons de quelle manière facile nos agents se font \$50. à \$75. par semaine. S'adresser à Arthur Spénard, 42, rue St-Pierre, Trois-Rivières.

AGENTS DEMANDES.—Chevrolet 490 dernier modèle, n'a parcouru que 3,250 milles, mécanisme et carrosserie en parfait état et remis à neuf, 2 pneus Gord neuf en arrière et 3 pneus d'extra, bumper et spotlight, en vente avec licence et assurance contre le feu, le vol et les accidents pour la saison. Téléphone 9763, le soir.

NEW YORK CURB

Table listing various commodities and their prices on the New York Curb market.

AVIS

Il sera offert sous peu au peuple épargniste et capitaliste, par une entreprise financière et industrielle de premier ordre, \$1,000,000 d'obligations de préférence et cumulative comportant 8% de dividende, au prix de 80, rapportant 10% par année.

Vous est-il possible de vivre où vous ne serez pas empesté par les fumées délétères des pulperies? CERTAINEMENT, au PLATEAU LAVIOLETTE. Les fumées et les mauvaises senteurs des usines de la ville et du C.P.R. n'y parviennent pas.

ACTIONS OBLIGATIONS COTON GRAINS KEATING & McRAE AGENTS DE CHANGE et courtiers en valeurs de placement. Monnaies et chèques américains achetés et vendus.

Table titled 'PLACEMENTS DE JUIN' showing various municipal bonds and their terms.

LA CORPORATION DES OBLIGATIONS MUNICIPALES LTEE RENE J. THIBODEAU, Correspondant de Trois-Rivières.

L'Annonce c'est de la Nouvelle

Sans annonce, ce journal ne vous intéresserait pas autant, parce que l'information concernant les marchandises offertes en vente dans les magasins fait partie de faits divers. Beaucoup de gens lisent les journaux autant pour leurs annonces que pour les autres nouvelles.

# UN MALHEUREUX SE JETTE DANS LE FLEUVE, HIER

Il est sauvé après plusieurs tentatives par le Dr. Cross aidé de MM. Frédéric Abbott et Rosaire Piette accourus à son secours.

## DE RETOUR DU FRONT

Hier soir, vers les 11 h. 30, un nommé "L'enfant" Abreu, demeurant rue Plaisance, a tenté de se suicider en se jetant dans le fleuve au quai de la Compagnie Richelieu, en face du débarquement de briques.

Voici les faits tels que racontés, ce matin, par l'un de ceux qui l'ont retiré du fleuve, à notre représentant.

Abreu, en allant du côté du quai, a rencontré un citoyen qui se promenait sur la rive, il lui demanda une cigarette lui disant qu'il allait se noyer et qu'il voulait fumer une cigarette avant de mourir. Celui-ci se crut en présence d'un défavorisé de la fortune lui offrit de l'argent, ce qu'il refusa, ajoutant qu'il n'en avait pas besoin. Il tira de sa poche une pièce de monnaie de dix centimes et la jeta sur le trottoir avec dédain, puis il prit sa pipe et son sac à tabac et les jeta également disant qu'il n'avait plus besoin de celui qu'il allait se noyer. Notre homme crut alors qu'il avait affaire à un homme en boisson. Néanmoins il l'observa attentivement. Abreu marcha dans la direction du quai. Arrivé à l'endroit où se trouve un amoncellement de briques il enleva son habit et se jeta dans le fleuve. L'alarme fut aussitôt donnée et on chercha à le repêcher à l'aide d'une longue perche qu'on lui présenta. Il la saisit mais lâcha prise quand on voulut le remonter. On se servit d'une perche à billot munie d'un crocodile. On parvint à l'extraire par son vêtement mais en vain.

Le Dr. Cross, accouru sur les lieux, se jeta à plat ventre sur le quai et le saisit par le poignet au moment où on le soulevait et on parvint ainsi à le tirer de sa dangereuse position. Après quelques minutes il demanda une cigarette. Il n'était aucunement en boisson et paraissait nullement regretter son aventure périlleuse. Le Dr. Cross le fit embarquer dans son auto et le conduisit dans sa famille. Rien dans sa conduite peut expliquer cette tentative de suicide.

C'est un ancien militaire revenu du front, où il a passé 4 ans. Il souffre des effets des gaz asphyxiants. Il est marié et père de famille et est âgé de 30 ans. M. le Dr. Cross était aidé dans ce sauvetage par MM. Frédéric Abbott et Rosaire Piette.

## CARNET LOCAL

### Mort de M. Lucien Clermont

Nous apprenons avec regret la mort de M. Lucien Clermont, ingénieur-civil au St-Joseph, décédé à St-Narcisse, Co. Champlain, la semaine dernière.

### Feu Mme Henri Ouellette

Nous avons le regret d'annoncer le décès de Madame Henri Ouellette arrivé hier, à l'Hôpital St-Joseph. Les funérailles auront lieu à l'église Notre-Dame des Sept-Allègres, à huit heures, demain matin.

### Il perd un enfant

Monsieur Lorenzon Caron, gérant de Paradis & Fils, vient de perdre un bébé dont les funérailles auront lieu cet après-midi, à la Cathédrale.

### Deux enfants meurent

M. Hilaire Raymond, demeurant au No 418 rue St-Olivier, vient de perdre un bébé dont les funérailles auront lieu à l'église St-Philippe.

M. Treilley Livernoco, de la rue Ste-Julie, a eu la douleur de perdre un bébé, dont les funérailles auront lieu cet après-midi, à la Cathédrale.

### (Service de la Presse Canadienne)

New-York, 28.—Les frappeurs de la Ligue Nationale et Américaine ont eu leur grand jour hier. Un grand nombre de coups sûrs ont été enregistrés dans quatre des cinq rencontres. Des 32 hits frappés dans la partie Philadelphie Nationale, sept furent des home runs et neuf des coups de deux buts. Sur cinq home runs le boucau en prit deux. Voici les coups sûrs qui furent frappés dans les autres parties: Pittsburgh-Chicago, Nationale, 26; St-Louis, Américaine, 25; Boston-Brooklyn, Nationale, 23; Philadelphie-Boston, Américaine, 20; Cincinnati-St. Louis, Nationale, 14.

Le home run de Daubert avec deux hommes sur les buts a arrêté la série de six défaites consécutives des Reds.

M. J. Lacombe, de Sherbrooke, est en route, étant de passage aux Trois-Rivières ce matin, en automobile.

# LE PACIFIQUE CAN. A-T-IL DEMANDE LA FERMETURE DE LA RUE ST-MAURICE?

M. Beaujac prétend que non à une réunion qui a eu lieu, hier soir, à l'hôtel-de-ville.

## LA MOTION GOUIN EST AJOURNEE

Le conseil a rencontré hier soir la délégation envoyée par le quartier Notre-Dame au sujet de la fermeture de la rue St-Maurice aux fins de permettre à la compagnie du chemin de fer du Pacifique Canadien de construire une nouvelle gare. Environ 150 personnes intéressées dans l'affaire assistèrent à l'assemblée qui au lieu de commencer à 7 h. 30 n'eut lieu qu'à 8 h. 15.

Les délégués de Notre-Dame exposèrent posément leurs objections au projet par la bouche de MM. le docteur Beaujac, l'avocat Martel, l'ingénieur Wilkinson et le R. P. Ferdinand, curé de la paroisse Notre-Dame.

Aussitôt que l'assemblée fut ouverte le Dr Beaujac s'approcha de la scène où se tenaient Son Honneur le maire et MM. les échevins.

"Nous sommes ici pour discuter de l'opportunité de fermer la rue St-Maurice. Laissez-moi vous dire humblement ceci et permettez que je formule certaines objections au sujet du projet Gouin: "On parle de fermer la rue St-Maurice, c'est donc qu'il y a en demandant, de la part de la compagnie du Pacifique. Alors, comme nous ne sommes pas ici pour perdre notre temps, nous voudrions savoir, avant d'engager toute discussion, ce que veut le C.P.R., pourquoi il le veut et sur quoi il s'appuie pour faire sa demande. Nous désirons jouer cartes sur table. Que le C.P.R. montre son jeu car nous redoutons grandement un article de la commission des chemins de fer qui permet d'exproprier qui que ce soit selon les besoins des compagnies.

"Dans l'avis de motion de M. l'échevin Gouin il est question de règlements et de conditions. Quel est ce règlement? Enigma. Quelles sont ces conditions? Mystère.

"Il nous semble que M. Gouin doit nous lire son règlement et nous dire de quelle manière il entend prendre les intérêts des citoyens, si ce qu'il veut accorder au C.P.R. ne lèvera en rien les droits des contribuables."

M. Beaujac dit alors que c'est tout ce qu'il avait à faire connaître. Des applaudissements saluèrent les derniers mots du porte-parole de Notre-Dame.

Le maire se leva et dit qu'il ne veut pas entendre d'applaudissements, que ce n'est ni le temps, ni la place. Si l'on persiste à applaudir il se verra dans l'obligation de suspendre l'assemblée.

### L'AVOCAT MARTEL

L'avocat Martel s'avance ensuite et répète à peu près ce que venait d'exprimer M. Beaujac. J'approuve les raisons invoquées par M. Beaujac. Il nous faut pouvoir en juger en parfaite connaissance de cause. Je ne vois aucune raison de se hâter. Il est juste et raisonnable que nous ayons les plans du C.P.R. afin de les examiner attentivement et sérieusement afin de pouvoir motiver sur cet examen notre opinion. Trop d'intérêts sont en jeu pour agir à la légère. Je dis donc que nous nous objectons au projet de fermeture de la rue St-Maurice s'il n'accorde pas un passage convenable aux piétons et aux voitures."

On présente alors au maire une requête s'opposant à la fermeture de la rue St-Maurice pour les mêmes raisons que celles exposées par M. le Dr Beaujac et M. l'avocat Martel. Cette requête est signée d'un bon nombre de noms influents que voici: Le R. P. Ferdinand, MM. Beaujac, Carignan, Wilkinson, Cormier, Lampron, Blanchette, Madore, Chevrette, Badaeux, Béland, Normand, Lalrecque, Hamel, Milot, Leclair, Roy, Pronovost, Fontaine, Cormier, Ferron, De Repentigny, Dr J.-C. Gélinas.

Après la lecture de cette requête, l'ingénieur Wilkinson prend la parole. Il explique que la situation des citoyens de Notre-Dame au cas de la fermeture de la rue St-Maurice. On la privera ainsi de toute communication puisqu'il n'y aura pas de passerelle ou de passage. M. Wilkinson veut lui aussi que le C.P.R. montre ses plans en détail pour être examinés et appréciés, pour savoir si personne n'aura à en souffrir.

### LE R. P. FERDINAND

Sur invitation du maire, le R. P. Ferdinand ajouta quelques mots: "Ma présence va sembler étrange ici mais laissez-moi vous dire que ce n'est pas sans avoir réfléchi et consulté que me voici. J'ai vu Sa Grandeur Mgr Cloutier qui m'a dit que c'était mon devoir de paraître si le spirituel était concerné. Or le spirituel est concerné. Je sais que la fermeture de la rue St-Maurice nuira beaucoup au service religieux dans notre paroisse.

"Il y en a qui disent que la fermeture entraînerait la division de la paroisse en deux. C'est une chose possible; mais je refuse au C.P.R. et à la ville de diviser notre paroisse en deux. Il y aurait là un empêchement grave sur nos droits. Je crois que c'est une raison suffisante pour demander des plans et en attendant que m'oppose au projet Gouin.

"D'ailleurs il me semble, que dans cette question, il faudrait s'inspirer des principes de justice. L'esprit civique exige des sacrifices de part des particuliers pour le plus grand bien de la ville. S'il y a des sacrifices, le C.P.R. doit les compenser. Au cas de dépréciation de terrain il faut qu'il ait compensation en raison directe de la dépréciation. Soyons assurés que si le C.P.R. doit servir la ville, il commencera d'abord par servir ses intérêts. S'il veut faire son affaire en exploitant les terrains il devra les payer justement. Il ne faut pas que la ville paie au lieu du C.P.R. Autrement les frais nous retomberaient sur le dos, les citoyens paieraient, ceux de Notre-Dame comme les autres. Nous le demandons: si la ville s'engageait à payer ces dédommements agréait-elle avec justice?"

Le P. Ferdinand s'assied. Des applaudissements. Répétition des menaces du maire qui pose une question au R. P. Ferdinand: "Êtes-vous en position de me dire si les gens de Notre-Dame aimeraient autant voir la gare du C.P.R. ailleurs que dans leur quartier?"

# L'APPEL DU CARDINAL BEGIN AU SUJET DE LA GREVE N'EST PAS ECOUTE

## M. GUILBERT CHARGE DES DECORATIONS

M. Guilbert a été élu aussi président du comité de réception en vue de la prochaine convention des chefs de pompiers.

### LES POSTES DECORES

Le comité des fêtes de réception de la convention des Chefs de Police de la Province a assemblé hier le comité de réception, M. Arthur Guilbert a été choisi comme président. On a décidé de décorer les Postes No. 1 et 2, ainsi que l'Hôtel-de-Ville et les rues du Platon et des Forges depuis le quai jusqu'à la rue Royale et Villa Mon Repos.

Nos félicitations à M. A. Guilbert. On ne pouvait faire un meilleur choix, car sa compétence en matière de décorations est déjà faite depuis longtemps.

## LE SALUT DE LA FRANCE

(Suite de la page 1)

Sa Grandeur Mgr Cloutier répondit en exprimant la reconnaissance des canadiens-français et en souhaitant la plus cordiale bienvenue aux membres de la Mission Fayolle. "Nous n'avons pas ce que vous avez, chez vous, pour recevoir, mais nous avons cependant quelque chose: ce sont des coeurs français, aussi français que les coeurs de nos ancêtres qui vinrent en Amérique apporter la foi religieuse et la tradition française.

"Laissez-moi vous dire, Monsieur le Maréchal, combien nous sommes heureux que vous ayez été envoyé en mission, car c'était là le meilleur moyen de resserrer les liens qui unissent les enfants du Canada à leur mère, la France."

Après avoir été salué Mgr Cloutier à l'évêché, les membres de la Mission française firent la visite de la ville et des industries dans les automobiles gracieusement fournies par des trilliviers, à la demande du comité de réception et de la Chambre de Commerce.

Le lunch a été servi au Château de Bluis magnifiquement décoré pour la circonstance.

Un superbe menu à la Française a été servi aux convives et l'on a levé son verre en l'honneur du Roi, du Président de la République Française et de la mission française.

On remarqua à table tous les membres de la mission que nous mentionnons au début ainsi que les personnages canadiens qui l'accompagnaient.

Le comité de réception avait fait un heureux choix des convives trilliviens en prenant des représentants dans toutes les professions libérales, comme chez les industriels et les commerçants et parmi les membres les plus éminents du clergé.

Voici les noms des invités de la Cité des Trois-Rivières et du comité de réception:

### Noms de convives

#### CLERGE:

S. G. Mgr Cloutier, Mgr J. Massicotte.

#### MAGISTRATURE:

L'hon. juge Désy, l'hon. juge Duplessis, l'hon. juge Cook, M. le magistrat Marchildon.

#### SENATEUR:

L'hon. H. Montplaisir.

#### CHAMBRE DES COMMUNES:

L'hon. Jacques Bureau.

#### BARREAU:

Charles Bourgeois, bâtonnier, G. H. Robichon, délégué.

#### NOTARIAT:

A. Lebrun président, J. A. Trudel, délégué.

#### MEDECINE:

Dr Leduc, président de l'Ass. Médicale Dr L.-P. Normand, vice-président, Ass. Médicale du Canada.

#### ART DENTAIRE:

Dr Eugène Bourgeois, président.

#### INDUSTRIE:

Vivian Burrill, président Ass. des Manu acturiers.

#### CONSEIL DE VILLE:

J. A. Tessier, maire, MM. les échevins, A. J. Gouin, G. Farley, H. Vigneau, A. Bettez, J. O. Lacoursière, Nap. Lamy, Arthur Béliveau, greffier.

## Le président de l'Union Nationale Catholique des Pompiers est arrêté A QUÉBEC

(Service de la Presse Canadienne) Québec, 28.—Malgré l'appel du Cardinal Bégin à la conciliation, la grève des policiers et des pompiers n'a pas fait grand progrès vers un accord. M. Wilfrid Gariépy, président de l'Union nationale catholique des employés au service des incendies de Québec a été arrêté et trente autres arrestations sont en suspens. Des automobiles sont prêtes pour conduire les troupes sur n'importe quel point ou des désordres pourraient se produire.

## LE "MIDWAY" DE MONTREAL EST DETRUIT

Un incendie détruit le cinéma de l'angle des rues Ste-Catherine et St-Laurent; mais tout le monde a pu se sauver, hier avant-midi.

### UN POTEAU ARRACHE

Montréal, 28.—Un incendie a éclaté hier après-midi, à une heure trente minutes au théâtre de vues animées Midway, sur la rue St-Laurent justifié comme la représentation commençait. Cent personnes à peu près étaient déjà rendues; elles ont pu facilement s'échapper. Les flammes firent des progrès très rapides et dans quelques instants tout l'intérieur du théâtre était en feu. Les pompiers furent appelés immédiatement et ils réussirent à contrôler l'incendie.

Pendant qu'il répondait à l'alarme un camion automobile qui portait les échelles, en tournant au coin des rues St-Pierre et St-Jacques, vint donner sur le mur de la Banque des Marchands après avoir cassé un poteau qui tomba sur le bord du trottoir, entraînant avec lui les fils télégraphiques qu'il soutenait. Un seul homme qui se trouvait tout près a été légèrement blessé.

Il faut que l'âme française vive en nous comme le sang qui coule dans nos veines!

de la cité, Arthur Noyert, trésorier, Georges Méthot, notaire, L. P. Mercier, notaire de la corporation, Fortunat Lord, recorder, P. E. Berthiaume, chef de police.

### CHAMBRE DE COMMERCE:

Henri Bisson, président, MM. les directeurs: W. Gariépy, N. Labelle, A. Laurin, A. Dubé, C. H. Moineau, W. B. Baptist, W. G. Aird, Robert Ryan, Charles Burrill, J. L. Fortier, Maurice Marcotte, P. E. Piché secrétaire.

### JOURNAUX:

Le "Bien Public", Le "St. Maurice Valley Chronicle" Le "Nouveliste", L'"Eveil".

### COMMISSION DU HAVRE:

J. E. Bellefeuille, président.

### GENIE CIVIL:

Benjamin Bourgeois, doyen.

### ARCHITECTE:

Jules Garon, doyen.

### INSTITUTIONS D'ENSEIGNEMENT:

Mgr Charrier, supérieur du séminaire, Rév. Frère Hébert, directeur de l'Académie De La Salle, Laurent Biscayart, principal de l'Ecole Technique.

M. le capitaine Pelletier, représentant de l'Association des Vétérans de la Grande Guerre.

Mmes Alfred Désy, N. L. Duplessis, R. S. Cook, Alfred Marchildon, J. A. Tessier, Jacques Bureau, L.-P. Normand, Wilfrid Gariépy, M. le commandant et Mme Quédrus, Mme H.-B. Bisson, Mme A. J. Gouin.

### COMITE DE RECEPTION:

Victor Abreu, notaire, J. A. Warren comptable, Léon Hébert, avocat, L. D. Durand, avocat, C. A. Bouchard, médecin, Maurice Fortier, avocat.

Les membres de la Mission, en sortant de table sont montés dans les automobiles qui doivent les reconduire, cet après-midi, à Yamachiche pour prendre le train spécial qui les attend là-bas.

# IL NE DEVAIT PAS SE TENIR HORS DU WAGON

Le juge Duclos, de Montréal, renvoie l'action en indemnité de Lucien Bernard, pour un accident de chemin de fer arrivé à Batican.

### SUR LE MARCHÉ-PIED

(Service de la Presse Canadienne) Montréal, 28.—Le juge Duclos renvoyant l'action de Lucien H. Bernard, blessé sur un train du C. P. R., arrivant, le 2 octobre 1919, a déclaré que "quiconque se tenait sur le marchepied d'un wagon à l'encontre des règlements affichés à l'intérieur du train ne pourra réclamer des dommages de la compagnie si, au moment de l'accident, il y avait de la place à l'intérieur du wagon."

Cette déclaration a été faite en vertu de la loi 390 des chemins de fer du Canada. La poursuite en dommages a été faite en vertu de la loi 390 des chemins de fer du Canada. La poursuite en dommages de Bernard contre le C. P. R., était de \$15,000.

## ENCORE 48 HEURES!

Atlantic City, 28.—Jack Dempsey n'a plus que 48 heures avant de terminer son entraînement. Le programme du champion finit par une exhibition de boxe cette après-midi et demain. Après son entraînement secret avec des poids lourds, Dempsey s'attaquera probablement à des boxeurs légers pour finir.

La raison pour laquelle Dempsey s'est décidé de travailler en secret est qu'il voulait se prouver à lui-même qu'il n'était pas surentraîné ou que son jeu de pieds ne s'était pas ralenti.

Plusieurs critiques avaient dit que Dempsey s'était surmené. Mais le champion dans son exercice d'hier a prouvé à ces critiques qu'il était en forme parfaite et qu'il n'y avait aucun danger pour lui d'être surentraîné.

## IL REDEMANDE SON ARGENT

(Service de la Presse Canadienne) New-York, 28.—La somme de \$115,000 payée pour le cheval de course Playfellow, frère du fameux Man O'War, vient d'être redemandée par Sam Hildreth, l'ancien rapporteur aujourd'hui. Le coursier, qui venait d'arriver de l'écurie Quincy fut retiré d'une course à l'Aqueduct, hier, parce qu'il fut découvert que le cheval était un "Mind Sucker" et par conséquent n'était pas en condition pour courir.

Playfellow avait acquis sa célébrité d'abord par sa parenté avec Man O'War et ensuite par deux victoires consécutives gagnées à Belmont cette année. Depuis son achat par l'étable Rococo, il avait fini deuxième à la suite de Knobbis, un camarade d'étable, mais plus tard il fut défait par Fairgain et Thunderstorm.

—Monsieur Ludger Croteau, industriel, ainsi que Mademoiselle Evéline Croteau, de Gentilly, étaient hier, aux Trois-Rivières pour affaires.

A VENDRE.—Un bon gramophone en parfait ordre à vendre à un prix d'occasion, 131 Laviolette, 2ième étage, porte à gauche. j.n.o.

# LES DOMINIONS ONT LE ROLE DES NATIONS

S'ils se prononcent tous contre le traité anglo-japonais, Lloyd-George aura gagné son point, puisque les dominions font partie de la Ligue des Nations.

### A LA CONFERENCE

(Service de la Presse Canadienne) New-York, 27.—La Tribune de New-York, commentant les déclarations de Lloyd George devant la conférence impériale dans lesquelles il disait que les dominions avaient mis la dernière main au statut des nations, note que les dominions à gouvernement autonome sont membres de la Ligue des Nations et que tout changement de leurs relations à la mère-patrie sont spéculatifs et indéterminés.

Il n'y a que quatre dominions avec gouvernement autonome, le Canada, l'Australie, la Nouvelle-Zélande et l'Afrique-Sud. Tous quatre se sont déclarés contre la ratification du traité Anglo-Japonais.

Si les Dominions persistent dans leur refus, il faudra bien se rendre aux remarques de Lloyd George et considérer les dominions comme des nations, parce qu'on ne pourra agir dans cette affaire sans le consentement des Dominions.

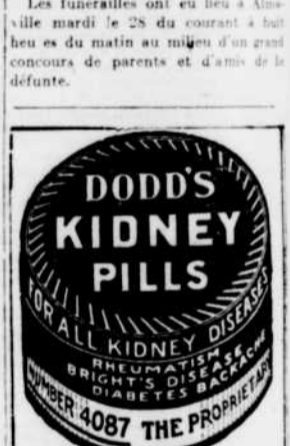
PERDU.—Chien "Boston Bull" tacheté de blanc et noir disparu depuis lundi. Récompense à qui le ramènera à Arthur Delorme, 284 rue Ste-Geneviève.

NOUS ACHETONS.—Nous achetons les bouteilles de bière vides, Téléphone 152, Geo. Dufresne Eng., en face de la Gare du C. P. R. j. n. o.

## COURRIER D'ALMAVILLE

Nous avons le regret d'apprendre le décès de Mme Déla Guillemette, épouse de Elzéar Auger âgée de 21 ans. Elle laisse pour pleurer sa perte son époux, ses parents et sa famille.

Les funérailles ont eu lieu à Almaville mardi le 28 du courant à huit heures du matin au milieu d'un grand concours de parents et d'amis de la défunte.



Les Pilules Dodd, pur et simple remède pour le rein, fait du bien dans les cas de rhumatisme, lumbago, mal de dos, maladie de cœur et affections urinaires, tout cela provenant de ce que le rein est malade ou ne fait pas son travail comme il faut.

## DEMANDEZ TOUJOURS

# LA BIÈRE BEAVER

Le but de nos annonces n'est pas de vous demander d'augmenter votre dépense pour la bière, simplement pour soutenir notre industrie, mais... si vous faites usage de bière, pourquoi ne donneriez-vous pas la préférence à la bière BEAVER, fabriquée à Trois-Rivières?

La bière BEAVER est faite seulement de Malt pur et de houblon de choix. C'est la vraie bière pour usage dans les familles.

N'oubliez pas que l'argent dépensé pour toute autre bière est de l'argent qui ne circulera plus dans votre ville, et si vous voulez réellement l'avancement et le progrès de Trois-Rivières, faites circuler votre argent ici et encouragez les vôtres.

## LA BRASSERIE INTERNATIONALE

LIMITÉE  
Téléphone 1300  
Trois-Rivières